

L'ÂGE TURQUOISE
EN ANATOLIE:
LES SELDJOUKIDES
DE KONYA ET
L'EMPIRE OTTOMAN



AU DÉBUT du 11^e siècle, des vagues de clans turcs commencent à progresser en Anatolie à partir de l'est. Après la défaite byzantine de Malazgirt, en 1071, ils s'établissent en grand nombre. Dans le même temps, Kutalmışoğlu Süleymanşah et ses trois frères de la branche Arslan Yagbu de la grande dynastie seldjoukide arrivent en Anatolie pour des raisons qui sont toujours l'objet de spéculations. Ils se retrouvent au cœur d'une lutte pour la succession byzantine et s'allient d'abord à Nicéphore Botaniates et ensuite à Nicéphore Melissenus. Après le renversement de Michael VII par Alexis Comnène, Süleymanşah décide de se maintenir dans un certain nombre de forteresses, y compris celle d'Iznik, qu'il a défendue au nom de Melissenus, tout en s'autoproclamant chef de la région. Iznik devient ainsi la première capitale de l'Etat seldjoukide anatolien. Alexis est contraint de conclure un traité avec Süleymanşah en 1081, reconnaissant ainsi le nouvel Etat.



LE PREMIER ÉTAT
TURC DANS LE
« PAYS DE ROUM » :
LES SELDJOUKIDES
ANATOLIENS

Süleymanşah mène ensuite son armée au sud-est et, entre 1082 et 1084, s'empare de Tarsus, d'Adana, d'Anabarza et de l'intégralité de la Cilicie. Antakya s'est soumise sans combat mais alors qu'il assiège Alep, il est attaqué et tué par une armée des Grands Seldjoukides. Au terme d'une série de batailles et de diverses péripéties, Kılıçarslan, le fils de Süleymanşah, succède à son père en 1192. Au cours du règne de Kılıçarslan, l'armée de la première croisade arrive en Anatolie, assiège Iznik et, après avoir enlevé la ville, la remet aux Byzantins. Kılıçarslan ne réussit pas à arrêter l'armée des croisés, pourtant considérablement affaiblie par des attaques répétées. Les croisés forcent les Turcs à se retirer à l'intérieur des hauts plateaux. Après le départ des croisés, Kılıçarslan déplace sa capitale à Konya, signe un traité avec les Byzantins et retourne vers l'est.

Désigné sous le terme de Seldjoukides de Roum (Rome) ou de Seldjoukides de Konya, l'Etat seldjoukide anatolien survit jusqu'au début du 14^e siècle, seize sultans ayant succédé à Kılıçarslan. Ils ont combattu les Byzantins et les armées des croisés à l'ouest ainsi que les Seldjoukides d'Iran et de Syrie, les Kharezmien, les Ayoubides et les Arméniens à l'est. Les Seldjoukides d'Anatolie ont atteint le sommet de leur pouvoir sous le sultan Alaeddin Keykubat 1^{er} (1220–1237), conquérant la côte méditerranéenne, atteignant Silifke, Mut et Ermenek, l'Anatolie centrale jusqu'à Eskişehir et l'Anatolie orientale jusqu'à Ağrı. Les Arméniens de Cilicie et l'empire de Trébizonde devenant ainsi sujets du sultan de Konya.

Les Seldjoukides d'Anatolie subissent une sévère défaite en 1243 du fait des Mongols, une autre puissance venue de l'est. Leur pouvoir va dès lors progressivement décliner. La mort du sultan Mesut III en 1308 est généralement considérée comme la date repère de la disparition de l'Etat seldjoukide anatolien. Il est remplacé par une série de *beyliks* turcs, des émirats autonomes de moindre importance. La période des beyliks se caractérise par un état de guerre quasi permanent, les principautés s'opposant entre elles pour obtenir la suprématie. Finalement, c'est la plus petite d'entre elles – celle des Ottomans – qui s'est rapidement développée, passant d'une principauté à un Etat, puis à un empire. L'Empire ottoman sera le dernier grand âge impérial en Anatolie.

Les Seldjoukides de Roum ont donc dirigé l'Anatolie pendant plus de deux siècles, créant, à leur apogée, l'une des civilisations les plus impressionnantes de l'histoire d'Anatolie, une synthèse des cultures iranienne, turkmène et anatolienne. Dans les villes et cités de toute l'Anatolie, ils ont laissé des monuments distinctifs, notamment de magnifiques mosquées et caravansérails. Ils ont créé de nouveaux styles, incarnés par leurs carreaux en faïence et leurs sculptures et ils ont instauré un environnement culturel permettant l'éclosion de grands phi-

Carreau

Beyşehir, Palais de
Kubadabad, vers 1225–1236
Céramique, 22 x 22 x 2 cm
Konya, Musée de Karatay, 1297

losophes, de poètes et d'écrivains tels Mevlâna, Sultan Velet et Yunus Emre. Malgré une période de pouvoir politique relativement brève, les Seldjoukides sont parvenus à laisser une marque culturelle durable en Anatolie.

D'UNE
PRINCIPAUTÉ
MINEURE À UN
EMPIRE MONDIAL :
LES OTTOMANS

Après la victoire des Mongols sur les Seldjoukides lors de la bataille de Köseadağ en 1243 et l'installation d'Ilkhanid en Anatolie, les clans turcs commencent à migrer vers l'ouest, vers la frontière byzantine. Entre la fin du 13^e siècle et le début du 14^e siècle, des seigneurs de guerre turkmènes parviennent à créer de nombreuses principautés sur l'ancien territoire seldjoukide et sur des territoires conquis sur les Byzantins. Osman Bey, mort en 1326, est l'un de ces dirigeants les plus talentueux. Les frontières de ses terres dans le nord-ouest de l'Anatolie, englobent Eskişehir, Sakarya et Söğüt. La dynastie qu'il fonde va diriger pendant six siècles l'un des plus grands empires de l'histoire de l'humanité.

A la fin du 13^e siècle, Osman Bey est un seigneur lige des Çobanoğulları, menant des incursions en territoire byzantin. Lorsque ce beylik conclut la paix avec les Byzantins, les troupes turques de la région s'unissent sous le commandement d'Osman Bey, l'un des éléments qui l'incitent à déclarer son indépendance. Tirant un avantage essentiel des circonstances locales, de la situation des Byzantins et de la puissante influence des derviches musulmans, en particulier de son beau-père le cheik Edebali, il acquiert un leadership incontestable auprès des commandants de la région et commence à s'emparer de forteresses, de villes et de villages byzantins. Ses exploits militaires accroissent ses territoires, tout en poussant soldats, commandants et dirigeants d'autres beyliks turkmènes de la région à le rejoindre. La date de proclamation de l'indépendance d'Osman Bey continue de faire l'objet de débats mais les historiens s'accordent généralement autour de l'année 1299 comme date de création de l'Etat ottoman.

Les Ottomans s'emparent de Bursa, l'une des principales villes dans la région de Marmara, en 1326. Osman Bey étant décédé peu avant cette nouvelle conquête, c'est son fils Orhan qui en tire avantage. Alors que sous Osman, la politique expansionniste du beylik s'est limitée au territoire byzantin, Orhan Bey commence à envahir et à annexer des territoires turkmènes voisins. Le premier beylik à être atteint est celui de Karesi, qui englobe Balıkesir, Çanakkale et Bergama. Jurant allégeance aux Ottomans, certains des dirigeants Karesi joueront un rôle important dans la conquête de la Roumélie. Une armée ottomane s'avance dans cette région des Balkans dès 1354, durant le règne d'Orhan

Bey, tirant profit d'un conflit de succession à Byzance entre les Paléologues et Cantacuzène. Murad 1^{er} (1326–1389), le fils d'Orhan, poursuit la fulgurante avancée ottomane à travers



Carreau avec une figure
féminine

Beyşehir, Palais de
Kubadabad, vers 1225–1236
Céramique, 14,9 x 12,2 cm
Konya, Musée de Karatay, 1572



Miroir

Anatolie, 12^e–13^e siècle
Fer, 27,5 cm ; Ø 13,5 cm
Istanbul, Musée du Palais de
Topkapı, 2/1790

Miroir

16^e siècle
Fer, incrustations d'or, 30 cm,
Ø 14 cm
Istanbul, Musée du Palais de
Topkapı, 2/1791

les Balkans, s'emparant d'Edirne en 1363 et remportant, l'année suivante, à Sırpsıngış, une bataille décisive sur une coalition d'armées de diverses nations balkaniques tentant de reconquérir Edirne. Les portes de la péninsule balkanique sont désormais ouvertes. Les royaumes serbe et bulgare sont alors déchirés par des querelles intestines et en conflit mutuel. Lassées des incessantes querelles féodales, les populations balkaniques sont prêtes à accepter le pouvoir ottoman en échange de la paix, comme l'a fait la paysannerie byzantine. En un court laps de temps, les Ottomans conquièrent la Bulgarie, la Grèce et la Serbie, étendant leurs frontières jusqu'au Danube et se rapprochant de Belgrade. Les efforts entrepris par les Etats européens pour arrêter cette avancée seront contrecarrés par les victoires ottomanes lors de la première bataille de Kosovo en 1389, celle de Niğbolu en 1396 et la seconde bataille de Kosovo en 1448. Fermement établis dans les Balkans durant le règne de Murad 1^{er}, les Ottomans vont une nouvelle fois fixer leur attention sur l'Anatolie. Bayezit 1^{er}, le fils de Murad 1^{er}, incorpore les territoires de tous les beyliks turkmènes en Anatolie et s'empare de Sivas, Kayseri, Malatya et Elbistan considérées comme les possessions de Kadi Burhaneddin, étendant ainsi son territoire jusqu'à l'Euphrate. Mais cette expansion l'a mené face à Tamerlan auquel se sont ralliés les seigneurs de guerre turkmènes dépossédés. Les Mongols battent les Ottomans lors de la bataille d'Ankara en 1402. Leurs territoires anatoliens démantelés, un interrègne fait de conflits extérieurs et de guerres civiles s'ouvre pour les Ottomans. Certains des anciens beyliks turkmènes anatoliens profitent de ce vide pour se reconstituer mais, pour leur part, les nations balkaniques ne tireront pas profit de cette opportunité pour se libérer du pouvoir ottoman.

Cette période de bouleversements prend fin lorsque Çelebi Mehmed, l'un des fils de Bayezid 1^{er}, vainc ses frères et revendique le trône en 1413. Durant les règnes de Mehmed 1^{er} (1413–1421) et de Murad II (1421–1444, 1446–1451), l'Etat regagne en puissance. A l'époque où le fils de Murad II, Mehmed II (1444–1446, 1451–1481), le futur conquérant de Constantinople, monte sur le trône, la période de troubles provoqués par la bataille d'Ankara appartient au passé et l'Etat ottoman est désormais fermement installé.



Nu

Istanbul, vers 1560–1570
Or et aquarelle opaque
sur papier, 35,4 x 22,5 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, H. 2168, fol 30r



Aigrette de Hürrem Sultan (détail)

Istanbul, milieu du 16^e siècle
Or, 12 x 1,2 cm
Istanbul, Musée des Arts turcs
et islamiques, 419

DE L'ÉTAT À L'EMPIRE

Mehmed II s'empare de Constantinople le 29 mai 1453, après un siège de moins de deux mois. Il proclame la ville, capitale de l'Etat ottoman. Mehmed II se démène d'abord contre les chefs qui peuvent prétendre au trône byzantin, conquérant la principauté de Morée, en 1460, et l'empire de Trébizonde, en 1461. Il soumet la Serbie, la Bosnie et l'Herzégovine. Cette expansion place les Ottomans en confrontation directe avec la Hongrie, le long du Danube, et avec Venise, en Grèce et dans

la mer Egée. Après une longue guerre, Venise cède aux Ottomans Skhoder et Kruje ainsi que les îles de Limnos et d'Eubée, et accepte le paiement d'un tribut annuel de 10.000 pièces d'or en échange de privilèges commerciaux. En conquérant les terres des Karamanoğullari et en battant le chef akkoyunlu Uzun Hasan, Mehmed II étend ses territoires jusqu'à l'Euphrate. Il conquiert également le Taurus et la côte méditerranéenne et, au cours d'une campagne menée pour contrôler les rives septentrionales de la mer Noire en 1475, il s'empare des colonies génoises de Kefe et de Sudak et fait du khanat de Crimée un Etat vassal. Gedik Ahmed Paşa mène, quant à lui, campagne en Italie et s'empare d'Otrante au détriment du royaume de Naples mais le décès de Mehmed II provoque l'abandon de cette campagne.

La guerre de succession consécutive à la mort de Mehmed se termine par la victoire de Bayezid II (1481–1512) sur son frère cadet Cem, qui se réfugie auprès des chevaliers de Rhodes. Une expansion rapide se poursuit sous Bayezid et les ports de Kiliya et d'Akkerman sont conquis durant la campagne de Moldavie en 1484. La guerre contre Venise (1499–1503) permet à l'Empire de s'emparer des ports de Modon, Coron, Navarine et Lépante. Selim I^{er} (1512–1520) renverse son père Bayezid. Durant son règne, il s'efforcera essentiellement de soumettre ses ennemis à l'est. Après sa victoire à Çaldıran contre Shah Ismail en 1514, il s'avance jusqu'à Tabriz et, avec l'assujettissement des principautés de Dulkadiroğlu et de Ramazanoğlu, toute l'Anatolie orientale passe sous contrôle ottoman. Les batailles de Mercidabik, en 1516, et de Ridaniye, en 1517, contre les Mameluks font de la Syrie, de la Palestine et de l'Egypte autant de régions de l'Empire ottoman et, grâce à la conquête du Hedjaz et des villes saintes de l'Islam, Selim s'empare du titre de calife que vont conserver les sultans ottomans jusqu'en 1924.

Le regard de Soliman I^{er} le Magnifique (1520–1566) se porte une nouvelle fois à l'ouest. Il conquiert Rhodes et Belgrade, défait une armée hongroise à Mohács en 1526, et s'empare de la capitale Buda. Le royaume de Hongrie devient un protectorat, ce qui conduit les Ottomans à une confrontation directe avec les Habsbourg. En 1529, Soliman assiège Vienne pour défendre la Hongrie et, en 1532, il mène campagne contre les princes germaniques. En 1541, la Hongrie devient province ottomane et, en 1543, durant sa campagne hongroise, il s'empare de la forteresse de Gran (Estergon). Des traités de paix sont signés avec l'Autriche et les princes germaniques en vertu desquels ils conservent les territoires hongrois qu'ils possèdent en échange d'un tribut annuel de 30.000 pièces d'or.

Durant cette période, la Méditerranée est le principal champ de bataille contre les puissances occidentales. Rhodes est prise en 1522 et l'Etat indépendant créé par les Turcs et les corsaires musulmans en Algérie est contraint de rechercher la protection des Ottomans contre Charles Quint. L'Algérie devient par ce



**Etendard d'Emetullah
Gülnuş Sultan**

Daté 1110 (1698)
Cuivre doré, 61 x 25,5 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 1/1970



**Broc et cuvette de Hadice
Turhan Sultan**

Fin du 17^e siècle
Cuivre doré, broc : h. 40 cm ;
cuvette : h. 9 cm ; Ø 32 cm
Istanbul, Musée du Palais de
Topkapı, 25/3852, 25/3853

biais une province ottomane et son chef, le fameux marin Hızır Reis, connu plus tard sous le nom de Barberousse, est désigné commandant en chef de la marine ottomane. Au cours de cette période, la marine ottomane mène d'importants combats contre l'Espagne et les cités-Etats d'Italie. Hayrettin Paşa bat une armée chrétienne composite, à Préveza en 1538. En 1541, la tentative de Charles Quint de s'emparer de l'Algérie échoue ; en 1543, Nice est conquise et, en 1551, c'est au tour de la Libye. La suprématie de la marine ottomane en Méditerranée est dès lors établie. Dans l'océan Indien, une flotte ottomane se bat contre les Portugais de 1538 à 1669, mais aucune victoire décisive n'intervient. Au cours de cette période, le Yémen, l'Ethiopie et d'autres territoires africains sont intégrés à l'Empire ottoman. Après une campagne contre l'Iran en 1533 et contre l'Irak et Bagdad en 1534, tout le territoire irakien passe sous contrôle ottoman. La guerre contre l'Iran se conclut par le traité d'Amasya en 1555, qui permet aux Ottomans de s'emparer de l'Azerbaïdjan et de Tabriz, mais la paix ne perdurera que jusqu'en 1576.



Polignard
Istanbul, vers 1664
Fer, or, émeraude,
diamant, émail, 32 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 2/152

UN RÉVEIL
DIFFICILE APRÈS
LA CATASTROPHE
DE LÉPANTE

Selim II, qui succède à son père Soliman le Magnifique, se révélant une personnalité faible, le véritable pouvoir repose entre les mains du grand vizir, Sokullu Mehmed Paşa. Sous son gouvernement, l'Empire continue de s'étendre avec la conquête de Chios en 1566 et de Chypre en 1571 mais, la même année, la marine ottomane subit une humiliante défaite lors de la bataille de Lépante. Malgré la reconstruction rapide d'une nouvelle flotte, la perte d'environ 20.000 marins expérimentés est malaisée à surmonter et la puissance navale ottomane commence à faiblir. En dépit des efforts de Sokullu, d'ambitieux plans de construction d'un canal à Suez pour relier la Méditerranée à l'océan Indien et une liaison entre le Don et la Volga n'aboutissent pas.

La fin du 16^e et le début du 17^e siècle se caractérisent par une période de crise tant sur le plan interne qu'externe. Le pays est préoccupé par une restructuration de l'Etat et de la société et l'Empire n'est plus en mesure d'affirmer sa supériorité sur les puissances européennes. L'expansion territoriale connaît un temps d'arrêt et le gouvernement ottoman est confronté à des difficultés croissantes pour contrôler et protéger ses territoires périphériques. Après une série de guerres, le traité de Kasr-ı Şirin signé avec l'Iran en 1639 signifie la perte de l'Azerbaïdjan. Commencée en 1593, la guerre austro-ottomane se clôt en 1606 par le traité de Zitvatoruk par lequel les empereurs autrichien et ottoman se donnent un statut équivalent, mettant ainsi fin au paiement d'un tribut.

Alors qu'une série de soulèvements éclatent dans le pays, l'économie commence à se dégrader et les nouvelles taxes qui ont été imposées mettent à mal le



Sceau de Hadice Turhan Sultan
Istanbul, vers 1650
Perle, 1,2 x 1,5 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 47/87

niveau de vie des propriétaires terriens en Anatolie, déclenchant les fameuses rébellions des Djelalis. Ces rébellions entraînent des changements significatifs dans la structure sociale ottomane. Après un demi-siècle de conflits, les Djelalis sont battus mais, avec eux, se disloque le système traditionnel des fiefs en vertu duquel des terres de la couronne sont concédées en échange d'un service militaire. Osman II (1618–1622) se résout à créer une nouvelle armée après avoir été témoin de l'inaptitude de l'armée des janissaires. Mais avant d'avoir pu imposer son plan, il est assassiné lors d'une révolte du corps qu'il remet en cause.

Murad IV (1623–1640) réussit à réformer les janissaires grâce à des mesures énergiques et, en 1638, il reprend Bagdad conquise par les Iraniens en 1624. A l'occasion d'une tentative de reconquête de la Crète, lancée par le sultan Ibrahim (1640–1648) lors de la guerre contre Venise en 1645, la faiblesse de la marine ottomane devient manifeste. Les premières années du successeur d'Ibrahim, Mehmed IV (1648–1687) – qui accède au trône alors qu'il n'a que 7 ans – sont traversées de profonds bouleversements sur le plan civil. En 1656, les janissaires se rebellent, leurs salaires ayant été payés en monnaie dévaluée. Mehmed IV est contraint de se soumettre à leurs exigences et dans le même temps, Venise s'empare de Limnos et de Ténédos et bloque le détroit des Dardanelles.

En cette période de renversements et de bouleversements, le grand vizir Köprülü Mehmed Paşa réussit à donner un nouvel élan à l'Empire. Il restaure l'ordre et la loi à Istanbul, reconquiert Limnos et Ténédos en 1657 et écrase la rébellion d'Abaza Hasan Paşa en Anatolie. Après sa mort, son successeur, Fazıl Ahmet Paşa, remporte une série de victoires contre l'Autriche, la Pologne et la Russie dans les Balkans et conquiert la Crète en 1669. Son successeur, Merzifonlu Kara Mustafa Paşa, rendu trop confiant par ces succès, aspire à de nouvelles conquêtes en Europe. Il déclare la guerre à l'Autriche lorsque le noble hongrois Imre Tokoly, qui a dirigé une rébellion contre les Habsbourg, demande au sultan de soutenir ses prétentions au trône de Hongrie. Une impressionnante armée ottomane assiège Vienne en 1683 mais est vaincue à Kahlenberg par Jan Sobieski qui conduit une armée venue en aide aux Autrichiens. Cet événement marque le début d'un inexorable déclin.

UN DÉCLIN
INEXORABLE ET
UNE LENTE
OCCIDENTALISATION

La défaite devant Vienne conduit à la mise sur pied d'une Sainte Alliance réunissant l'Autriche, la Pologne, Venise et la Russie. Contraint de combattre sur un front aussi large, l'Empire ottoman subit une série d'ignominieuses défaites, signant finalement la paix de Karlowitz en 1699. Au terme de ce traité, des territoires ottomans sont pour la première fois cédés aux puissances européennes : la majeure partie de la Hongrie revient à l'Autriche, la Morée et la côte



Sucrier

Fin du 18^e-début du 19^e siècle
Cuiivre doré, 11,5 x 8,8-5,5 cm
Istanbul, Musée du Palais de Topkapı, 25/3869



Coupe pour douceurs

Or, 11 x 7,2 cm
Istanbul, Musée du Palais de Topkapı, 2/232



Cafetière

19^e siècle
Cuiivre doré, 17 x 10,7-7 cm
Istanbul, Musée du Palais de Topkapı, 25/3839

dalmate à Venise et Polodia à la Pologne. Par le traité d'Istanbul conclu avec la Russie en 1700, la forteresse d'Azak est restituée aux Russes. De la paix de Karlowitz au traité de Passarowitz, en 1718, les Ottomans vont combattre leurs ennemis à l'ouest dans l'espoir de reconquérir les territoires perdus. Malgré certaines victoires remportées sur Venise et la Russie, les Ottomans sont battus par l'Autriche à Petrovaradin en 1716, abandonnant à l'Autriche Timisvar, une partie de la Valachie, Belgrade et le nord de la Serbie tandis qu'ils conservent la Morée.

Le traité de Passarowitz entraîne des changements significatifs dans l'attitude des dirigeants ottomans. Au 17^e siècle, de concert avec des intellectuels, ils imputaient la faiblesse de l'Etat à l'abandon des institutions ottomanes traditionnelles et des méthodes de gouvernement mais ce traité démontre que l'Empire ne peut conserver ses possessions face à l'Europe à moins précisément qu'il n'abandonne ses institutions traditionnelles. Cette approche amènera des modifications sur la frontière européenne et initiera un processus d'occidentalisation.

Nombre d'experts et d'intellectuels européens participent à ce processus, entrant au service de l'Empire ottoman, d'abord comme convertis mais, ensuite, sans avoir à accomplir cette formalité. C'est à cette époque qu'Ibrahim Müteferrika met sur pied la première presse et commence à publier des livres imprimés; Humbaracı Ahmet Paşa, un Français de naissance, joue un rôle essentiel dans la création de la première école d'ingénierie militaire destinée à entraîner les officiers d'une armée moderne. Malgré quelques pauses et retours en arrière, l'occidentalisation est continue jusqu'aux dernières années de l'Empire. La période connue sous le nom d'Ere de la Tulipe (1718–1730), durant le règne d'Ahmed III, voit l'instauration de relations plus proches avec l'Europe et est caractérisée par un épanouissement de l'art et de la culture, en particulier dans les milieux de la cour. Mais l'Ere de la Tulipe prend brutalement fin lors de la rébellion de Patrona Halil. Les seuls exploits militaires ottomans du 18^e siècle sont les guerres contre la Russie et l'Autriche en 1736–1739. Au cours de ce siècle, la France et la Grande-Bretagne s'allient en effet à l'Empire ottoman contre ces deux Etats. Encouragés par les Français, les Ottomans déclarent la guerre à la Russie en 1768. La campagne s'avère désastreuse. Les armées tsaristes envahissent la Crimée et la marine ottomane est presque entièrement détruite à Çeşme. Les hostilités prennent fin avec le traité de Küçük Kaynarca en 1774. Par ce traité, la Crimée devient un Etat indépendant et le contrôle ottoman sur la mer Noire appartient bel et bien au passé. Cette défaite va entraîner une série de réformes. En 1773, la première école navale moderne est créée avec l'aide du baron de Tott, des réformes sont entreprises dans l'armée et un nouveau corps d'artillerie est constitué.



Châle

17^e siècle

Lin, 106 x 102 cm

Istanbul, Musée du Palais de Topkapı, 31/15



Tasse à café

Fin du 16^e-début du 17^e siècle

Porcelaine, décor de rubis, d'or et d'émeraude, 4,1 x 5,8 cm

Istanbul, Musée du Palais de Topkapı, 15/2789

Coupe de porcelaine pour douceurs

Seconde moitié du 16^e siècle

Porcelaine, décor de rubis, d'or et d'émeraude, h. 5,5 cm; Ø 9,5 cm

Istanbul, Musée du Palais de Topkapı, 15/2778

La révolution française de 1789 bouleverse l'équilibre des puissances en Europe et a pour conséquence d'éviter une cuisante défaite des Ottomans face à la Russie en 1787 et face à l'Autriche en 1792. Menacée par les répercussions de la Révolution française, l'Autriche recherche en effet la paix avec les Ottomans et le traité de Zistovi est signé en 1791. Les Ottomans subissent des défaites contre les Russes mais elles n'entraînent que des pertes de territoires mineures.

Selim III (1789–1807) se lance dans des réformes de grande ampleur, met hors circuit le corps des janissaires en créant une armée moderne qu'il nomme Nizam-ı Cedit. Constituée de 12.000 hommes, cette nouvelle armée est entraînée par des spécialistes venus d'Europe. En outre, des entreprises de production d'armes modernes et de munitions sont construites, là aussi sous la supervision d'experts occidentaux. Une nouvelle trésorerie pour les revenus de l'Etat est créée. Néanmoins, l'évolution internationale affaiblit le pouvoir de Selim III. Il est renversé lors d'une rébellion d'éléments conservateurs et le mouvement de réforme prend fin. Alemdar Mustapha Paşa, le commandant des forces du Danube, rassemble les partisans de la réforme et marche sur Istanbul où il renverse Mustapha IV au bénéfice du neveu de Selim, le réformateur Mahmud II.

Le règne de Mahmud II (1808–1839) se traduit par une période de troubles civils récurrents. Des réactionnaires assassinent Alemdar Mustapha Paşa qui a réintroduit l'armée modernisée de Selim sous le nom de Sekban-ı Cedit et s'est emparé pour un temps du contrôle du gouvernement. Mahmud attend son heure et, profitant d'une période de paix, il reprend et démantèle le corps des janissaires. En dépit de pertes territoriales constantes, Mahmud II réussit à introduire d'importantes réformes, tant au niveau du gouvernement et dans les sphères législatives qu'en termes de structure sociale. A sa mort, il laisse derrière lui un Etat, certes de taille réduite, mais modernisé.

Le règne de son successeur Abdülmecid I^{er} (1839–1861) se traduit par une période de réformes intensives et d'occidentalisation. La période Tanzimat, qui débute avec la proclamation de l'édit impérial de Gülhane en 1839 amène une série d'innovations radicales sur le plan social, légal et économique. Néanmoins, cette période se traduit également par une sérieuse crise économique pour l'Empire, lourdement endetté sur le plan international et dépendant, de manière croissante, des puissances étrangères. Les pertes territoriales se poursuivent. Durant le règne du sultan Abdülaziz (1861–1876), le frère cadet d'Abdülmecid, l'Empire doit à nouveau faire face à de sérieux problèmes, tant sur le plan interne qu'externe. Dans le même temps, d'importants changements sociaux interviennent. L'école impériale de Galatasaray, qui dispense un enseignement en français, est ouverte et de nombreuses autres réformes et innovations sont introduites dans le système éducatif.



**Paire de boucles d'oreille
taillées en gouttes**
Istanbul, dernier quart
du 19^e siècle
Émeraude, or, diamant taillé
en rose, 4,9 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 2/7529



Bague-rose
19^e siècle
Diamant, rubis, argent,
Ø 2 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 2/7587

Le premier code civil est adopté et les premières étapes permettant la démocratisation sont franchies grâce à l'introduction de changements significatifs dans le système législatif.

Quatre hommes d'Etat favorables à un gouvernement constitutionnel renversent le sultan Abdülaziz et, après le bref intermède de Murad V, débute le règne d'Abdülhamid II (1876–1909). C'est l'une des périodes les plus instables de l'histoire ottomane. Un gouvernement constitutionnel est proclamé au cours de cette période, au milieu de nombreuses années de règne absolu. Parallèlement à des défaites et des pertes territoriales, les tentatives de réforme se poursuivent dans de nombreux domaines. Abdülhamid II est une personnalité complexe, considéré par certains comme un despote réactionnaire et par d'autres comme un homme d'Etat extrêmement habile et intelligent ; des perceptions contradictoires qu'il faut probablement attribuer à l'évolution de son caractère et de ses idées au cours de ses trente années de règne. Il demeure, jusqu'à aujourd'hui, une personnalité controversée mais il est sans conteste le dernier grand dirigeant ottoman. Sans cesse plus puissants, les « Jeunes Turcs » du Comité de l'Union et du Progrès contraignent Abdülhamid à proclamer la seconde constitution. A la suite d'un soulèvement réactionnaire, le Comité renverse le sultan et s'empare du pouvoir, portant Mehmet V Reşad (1909–1918) sur le trône. Durant cette période, les guerres balkaniques auront des conséquences désastreuses, entraînant la perte de 83 % des territoires européens de l'Empire et de 69 % de sa population. Le Comité décide de se ranger aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie contre la Grande-Bretagne, la France et la Russie lors de la Première Guerre mondiale. Cette décision catastrophique débouchera sur la défaite et l'écroulement de l'Empire. Les armées ottomanes combattent avec héroïsme sur sept fronts durant les quatre années de guerre au terme desquelles l'Empire émerge avec d'immenses pertes humaines et une situation financière fort compromise.

Le dernier sultan ottoman, Mehmed VI Vahdettin (1918–1922), n'est pas en mesure de rétablir la situation. Pour la Turquie, la guerre s'achève le 30 octobre 1918 avec la signature de l'armistice de Mondros. Les Alliés commencent à occuper les terres ottomanes alors même que Vahdettin s'oppose au mouvement de libération nationale lancé en Anatolie par Mustapha Kemal Paşa (Atatürk), bien qu'il ait lui-même refusé de signer le traité de Sèvres du 20 août 1920 prévoyant le partage de l'Anatolie entre les Alliés. Alors que le mouvement de libération gagne en puissance en Anatolie, il continue à chercher des solutions ne mettant à mal ni sa propre position, ni son sultanat. A l'issue de la guerre de libération conduite victorieusement par Mustapha Kemal, le nouveau parlement turc installé à Ankara abolit le sultanat le 1^{er} novembre 1922, le sultan se réfugie auprès des forces

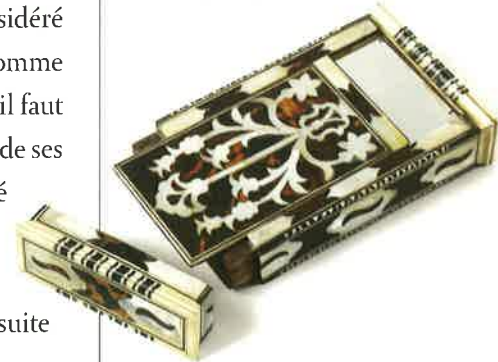


Peigne

Istanbul, première moitié du 17^e siècle

Ivoire, or, rubis, 13,4 x 5,8 cm

Istanbul, Musée du Palais de Topkapı, 2/1337



Boîte à peignes avec miroir

Istanbul, première moitié du 17^e siècle

Bois, nacre, écaille de tortue, os, 3,3 x 18,3 x 10,8 cm

Istanbul, Musée Sadberk Hanım, 11631



Paire de boucles d'oreille

16-17^e siècle

Rubis, diamant, or, 3 cm

Istanbul, Musée du Palais de Topkapı, 2/3537

d'occupation et quitte Istanbul à bord d'un navire de guerre britannique, le 17 novembre 1922. Héritier du trône, Abdülmecid Efendi n'est pas proclamé sultan mais uniquement calife en 1922 et la République turque est fondée l'année suivante. Le califat est aboli le 3 mars 1924 et Abdülmecid Efendi ainsi que tous les autres membres de la dynastie ottomane sont contraints à l'exil. Après 623 ans d'existence, l'Empire ottoman s'achève. Il est remplacé, en Anatolie, par un Etat moderne : la République turque.

LA DERNIÈRE
DES GRANDES
CIVILISATIONS
ANATOLIENNES

La civilisation ottomane est la dernière des grandes civilisations qui, l'une après l'autre, presque sans interruption, ont réussi à s'imposer en Anatolie depuis l'époque paléolithique et se sont succédé à l'image des niveaux archéologiques successifs d'un tumulus. Sur plus de 1000 ans, la culture anatolienne est passée de tribu en tribu, de peuple en peuple, d'empire en empire. Les Ottomans en sont les héritiers et, à de nombreux points de vue, ils constituent la synthèse de toutes ces cultures antérieures. Comme à la période hellénistique et aux périodes latino-byzantines, l'Empire ottoman a rassemblé trente-deux groupes ethniques sous une « Pax Ottomana ». Un environnement culturel spécifique est né des multiples interactions entre ces peuples. Aujourd'hui encore, il est possible d'admirer les marques indélébiles de la culture ottomane de la Hongrie au Yémen et du Caucase à l'Adriatique, que ce soit dans l'architecture, les arts populaires, la langue, les coutumes ou la cuisine.

Bien qu'offrant de nombreuses variantes régionales, cette culture partagée est néanmoins reconnaissable à travers tout l'ancien Empire. Istanbul et le palais des Ottomans en constituent le point névralgique. Depuis les périodes les plus reculées, les sultans ottomans ont créé, à la cour, un environnement culturel raffiné, réunissant autour d'eux érudits et artistes. Au 15^e siècle, les villes de Samarkand, Tabriz et surtout Herat ont été les centres culturels les plus sophistiqués du monde oriental. Les sultans ottomans ont pris pour modèle les cours de ces souverains et, à l'instar des dirigeants de la Renaissance en Italie, ils ont tenté d'attirer des érudits et des artistes de ces cités à leur cour. Mehmed II avait dans son entourage des artistes orientaux comme occidentaux tout en patronnant écrivains, historiens et artistes byzantins. De même, lorsque Selim I^{er} s'emparera de Tabriz et du Caire, il enverra des centaines d'artistes à Istanbul. A certains, on fait miroiter argent et statut privilégié, alors que d'autres sont contraints à l'exil dans la foulée de la conquête. Tous ont joué un rôle significatif dans le développement de la culture palatiale ottomane. L'architecture ottomane fait certes montre d'un style distinct dès les toutes premières années de l'Empire mais, grâce à un accroissement de son bien-être et de sa puissance, les réalisations



**Bague-sceau de
Pertevniyal Sultan**

Fin du 19^e siècle
Or, Ø 2 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 47/90



Sceau de Pertevniyal Sultan

Istanbul, 1293 (1876)
Vermeil, 2,4 x 2,8 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 47/91



Plateau en cuivre doré

19^e siècle
Cuivre doré, Ø 29 cm
Istanbul, Musée des Arts turcs
et islamiques, 301



**Coupe en or de
Pertevniyal Sultan**

Istanbul, 1281 (1864)
Or, 5 cm, Ø 15,8 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 2/2325

architecturales vont désormais atteindre des sommets de raffinement. Parmi les œuvres du 16^e siècle, celles de l'architecte Sinan constituent sans conteste le point d'orgue de l'architecture classique ottomane et un certain nombre d'entre elles comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'architecture mondiale.

Même si l'art figuratif est désapprouvé par les traditions islamiques, cela n'a pas empêché les miniatures de prospérer dans les cercles de la cour. Cette forme d'art puise certes ses origines dans la tradition de la miniature orientale mais entre les mains d'artistes tels Matrakçı Nasuh, Nakkaş Osman et Levnî, la miniature ottomane a développé un style distinct et original. Refusant un débouché figuratif en dehors de la cour, l'expression esthétique s'est surtout focalisée sur l'art de la calligraphie à l'image de la peinture sur carreaux de faïence, l'incrustation, la sculpture, le tissage de tapis, les tissus et autres arts décoratifs. Alors que chaque période apportait de nouveaux changements, un fil rouge s'est incontestablement maintenu à travers tout l'art ottoman.

La littérature ottomane a produit de remarquables récits de voyage et autres contes mais la prose était sans conteste éclipsée par la poésie dont l'écriture créative a atteint des sommets inégalés. Presque tous les sultans ottomans étaient d'excellents poètes comme en témoignent les nombreuses collections de leurs œuvres qui nous sont parvenues. La tradition de cette poésie de cour est portée par des poètes de premier plan tels Fuzulî, Nefî, Bâkî et Şeyh Galip et continue à prospérer jusqu'au début du 19^e siècle. Au sein de la population, une tradition de poésie populaire est profondément ancrée en Anatolie. Elle existe d'ailleurs toujours aujourd'hui. Pour sa part, la musique ottomane a été façonnée par de nombreuses influences, acquérant néanmoins un caractère propre, très différent des traditions musicales orientales dont elle est issue. Elle a notamment produit des compositions spectaculaires dans le domaine de la musique mystique et religieuse. Parmi les nombreux grands compositeurs ottomans, citons İtrî et Dede Efendi. La musique de ce genre désormais classique est toujours composée et jouée de nos jours.

De façon générale, on peut dire de l'art ottoman que ses périodes les plus grandioses coïncident avec des périodes où l'Etat était puissant et que cet art décline dans les périodes de faiblesse et d'instabilité. A la fin de la période ottomane, alors que l'occidentalisation a un impact croissant sur la culture, certaines formes d'arts ou certains styles ont totalement disparu ou ont connu des changements radicaux. Même dans ces périodes de décadence, les liens culturels entre le passé et le futur sont restés inaltérés et des artistes et écrivains de la République turque, principale héritière de l'Empire ottoman, ont continué à porter cet héritage culturel, particulièrement dans les sphères de la littérature et de la musique et, dans une certaine mesure, dans des domaines tels l'architecture, la décoration et la mode.



Bague-sceau d'Adile Sultan

Istanbul, 1267 (1851)

Or, émeraude, Ø 2,4 cm

Istanbul, Musée du Palais de Topkapı, 47/77

Bague-sceau de Rukiye Sultan

Istanbul, fin du 17^e siècle

Or, émeraude, 2,2 cm ; Ø 1,7 cm

Istanbul, Musée du Palais de Topkapı, 47/290



Couvre-chef de Hanzade Sultan

Istanbul, vers 1625

Brocart d'argent, h. 24,2 cm ;

Ø sommet : 8 cm ; Ø base :

19 cm

Istanbul, Musée du Palais de Topkapı, 13/792

LES FEMMES DANS
LES SOCIÉTÉS
SELDJOUKIDE ET
OTTOMANE

Ce n'est que récemment que les historiens ont commencé à évaluer les rôles historiques et sociaux de la femme au cours des périodes seldjoukide et ottomane sans être entravés par les visions stéréotypées et empreintes de préjugés du passé. L'essentiel de ces recherches reste à faire avant que des conclusions définitives puissent être tirées de la masse de documentation disponible. Néanmoins, les sources dépouillées permettent d'ores et déjà d'apporter quelque lumière quant à la position et au statut de la femme durant les périodes islamiques de l'Anatolie.

Relevons avant tout qu'il est impossible de parler d'une femme seldjoukide ou ottomane type, du fait de l'étendue de la diversité régionale, ethnique, religieuse et sociale. Qui plus est, des changements significatifs sont bien entendu intervenus sur une période qui s'échelonne sur près de mille ans. Nous devons dès lors nous contenter de quelques remarques générales quant au statut de la femme pour les périodes les plus anciennes et se focaliser davantage sur la période ottomane. Si le système législatif ottoman avait reposé uniquement sur le principe de la charia et si celui-ci avait été appliqué de façon uniforme dans l'ensemble de l'Empire, il aurait été plus facile de procéder à des généralisations quant au statut légal de la femme ottomane.

Dans les villes et les zones rurales où l'accès aux tribunaux islamiques est relativement aisé, la charia est largement pratiquée dans des domaines comme le mariage, le divorce, l'héritage et le commerce. Les femmes sont libres d'appeler à la cour et de tirer avantage à la fois de la charia et de la loi ordinaire. Elles sont autorisées à témoigner même si le poids du témoignage d'une femme compte pour moitié de celui d'un homme. Dans certaines conditions, elles peuvent divorcer et leurs droits de femme mariée sont protégés par la loi.

La charia reconnaît l'héritage et les droits de propriété de la femme bien que la tradition et la loi ordinaire tendent à favoriser les hommes et prévoient des restrictions plus grandes sur les droits de propriété des femmes que ceux reconnus par la charia. Par exemple, dans le cas de terres rurales, qui sont principalement propriété d'Etat, ce sont les fils qui héritent des droits liés à l'utilisation de la terre par la paysannerie. Les veuves et les filles ne peuvent en hériter qu'en l'absence d'héritier masculin. Si l'on excepte des restrictions de ce type, les femmes sont néanmoins autorisées à détenir des propriétés si elles sont propriétaires foncières et de gérer leurs terres et leurs revenus elles-mêmes.

Les femmes qui travaillent dans les champs et dans d'autres secteurs de la production agricole apparaissent nettement moins fréquemment dans les documents que les propriétaires terriennes ou les veuves répertoriées comme payant des taxes dans les recensements. Mais nous savons que de nombreuses femmes travaillent comme productrices et vendeuses dans divers commerces constituant le



Narguile

Or, 38 x 14 cm ; plateau Ø 18 cm
Istanbul, Musée du Palais de
Topkapı, 2/1880

Brûle-encens

Début du 19^e siècle
Or, 18 cm
Istanbul, Musée du Palais de
Topkapı, 2/3516

pendant des gildes urbaines, qui forment la face « masculine » de l'économie. A Bursa, par exemple, un grand nombre de femmes sont employées à domicile dans le filage et le tissage de la soie ainsi que dans l'industrie du mohair à Ankara. Les femmes sont également libres de vendre leur production sur les marchés pour autant qu'elles n'aillent pas à l'encontre des monopoles des gildes.

Le tissage ainsi que d'autres branches de l'industrie textile, l'obstétrique, les soins médicaux destinés aux femmes et aux enfants ainsi que, dans une dimension limitée, la pharmacie sont des domaines dans lesquels les femmes sont employées en nombre. Les femmes enseignent également dans les écoles pour filles ou comme gouvernantes privées. Des femmes musiciennes ou danseuses peuvent parfois vivre de leurs talents. La prostitution est aussi largement répandue au cours des périodes seldjoukide et ottomane qu'auparavant.

Nous voyons également des femmes jouer un rôle manifeste dans les *vakif* – des fondations pieuses – qui tiennent une place essentielle dans la vie commerciale et religieuse. Les femmes issues des milieux du palais ou des classes dirigeantes sont parfois gratifiées de revenus provenant de biens immobiliers importants et celles qui disposent de droits de propriétaires libres bénéficient de ces propriétés ou de leurs revenus. De grands *vakif* créés par des femmes de la famille impériale ou de chefs locaux comptent un nombre considérable d'hôpitaux, d'écoles, de mosquées et autres institutions publiques au cours de la période ottomane. 37 % des *vakif* établis à Istanbul en l'an 1546 – mis à part ceux de la famille impériale – ont été fondés par des femmes. Même si ceux-ci sont généralement de taille réduite, cette proportion est néanmoins significative.

LES FEMMES DANS
LE MONDE DES
ARTS ET DE LA
CULTURE

Durant l'époque ottomane, il n'existe pas de système éducatif institutionnalisé dans les villages d'Anatolie et là où il y a des écoles, nous ignorons dans quelle mesure les filles peuvent en tirer avantage. La plupart des écoles pour enfants situées dans les villes sont destinées aux garçons. Certaines sont cependant mixtes et d'autres pour filles uniquement. Dans les classes supérieures et en particulier dans les familles de membres du clergé et des ordres mystiques, les filles sont éduquées à domicile et certaines d'entre elles atteignent un très haut niveau culturel. Mais aucune femme n'est admise dans les collèges où les juristes et les membres du clergé sont formés.

En littérature, et en particulier en poésie, une série de femmes laisseront une marque durable. L'exemple le plus ancien est celui de Mihri Hatun d'Amasya, une figure célèbre du début du 16^e siècle. Ayant écrit des poèmes pour Bayezid II, elle les envoie au palais et reçoit en remerciement divers présents. En 1508, elle



Etui pour livre

19^e siècle
Velours, fil d'or, 10 x 16 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 31/190



Boucle

Istanbul, premier quart
du 18^e siècle
Argent et émail, 11 x 7,2 cm
Istanbul, Musée Sadberk
Hanım, 9640



Abécédaire

Istanbul, 19^e siècle
17 folios, or et gouache
sur papier, 28 x 18,9 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, E.11, 437

adresse au sultan son *divan* – un recueil de poèmes – et est récompensée par un don généreux de 3.000 akçe. Mihri Hatun, qui ne s'est jamais mariée, écrit des poèmes d'amour qui ne sont pas interdits et qui expriment plutôt des vues « féministes », perçues alors comme choquantes. Ces poèmes gagnent une belle popularité bien que des critiques contemporains expriment des opinions très contrastées quant à son œuvre. Sehi Bey et Lâtîfî se montrent admiratifs tandis qu'Âşık Çelebi compare son style à de la broderie de jeune fille et condamne sa poésie comme étant « débauchée » et se montre particulièrement choqué par le vers : « La femelle d'un lion n'est-elle pas aussi un lion ? »

La tradition des femmes poétesses se poursuit avec Ayşe Hubbî au cours du 16^e siècle, avec Fitnat Hanım au 18^e siècle ou encore avec Adile Sultan, Nigar Hanım et Leyla Hanım au 19^e siècle. Elles font toutes partie des plus célèbres poètes ottomans de *divan*. Parmi les compositeurs célèbres, relevons la présence de deux femmes : Dilhayat Kalfa au 18^e siècle et Leyla Saz durant la seconde moitié du 19^e siècle, qui est également écrivaine et poétesse. Formées à la musique occidentale, les filles du sultan Murad V, Behice Sultan et Fehime Sultan, deviendront des artistes talentueuses. Certaines de leurs compositions leur ont d'ailleurs survécu.

Si l'on excepte ces noms célèbres, il est clair que d'autres femmes ottomanes voient leurs réalisations sur le plan littéraire et artistique rester anonymes. C'est particulièrement le cas dans le vaste champ créatif de la littérature populaire où les femmes doivent être nombreuses parmi les auteurs des chants populaires ou de contributions aux histoires traditionnelles tels les récits populaires et les *menkibe* – mettant en scène des personnages célèbres du passé. Parmi les poètes mystiques Bektaşî, il y a aussi un certain nombre de femmes dont les noms ont été conservés.

Enfin, des femmes – connues sous le nom de *Bacıyan-ı Rum* (Les sœurs du pays de Roum) – font également partie des communautés derviches qui jouent un rôle important dans la diffusion de la culture islamo-turque en Anatolie à partir des 13^e et 14^e siècles. Entre le 13^e et le 16^e siècle, l'existence de femmes *şeyh* – les dirigeants de loges derviches – est mentionnée dans des sources contemporaines. Une étude portant sur l'ordre Mevlevî des derviches a révélé que des femmes *şeyh* ont dirigé diverses communautés mystiques jusqu'au 16^e siècle mais qu'après cette époque, elles n'ont plus été en mesure d'accéder à des fonctions dirigeantes au sein de l'ordre. Les femmes mystiques ont néanmoins continué à avoir une grande popularité.



Paire de boucles d'oreille

Istanbul, seconde moitié
18^e siècle

Or, cristal de roche, rubis
et émail, 6 cm

Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 2/7535

Paire de boucles d'oreille

Istanbul, début du 18^e siècle

Émeraude, or, diamant taillé
en rose, émail, 5 x 4,5 cm

Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 2/7532

LES FEMMES ET
LA POLITIQUE

Depuis les périodes les plus reculées de l'histoire, des femmes sont associées à la politique, ont une influence de diverses façons et, dans certains cas, ont même un rôle dirigeant, si pas en titre au moins en pratique, tirant les ficelles en coulisses. Cette situation a également existé au cours des périodes seljoukide et ottomane. Si l'on s'attache à l'Anatolie dans la période qui suit les migrations et les incursions turques, nous rencontrons fréquemment des femmes jouissant d'une liberté considérable en matière de port du voile, de voyage, de participation à la vie politique et sociale et même à la guerre. Légendes et épopées évoquent comme un phénomène naturel des guerrières parmi les Turcs d'Anatolie. Par exemple, l'un des compagnons d'armes de Danişmend Gazi est Efromiya Hatun qui, après sa conversion à l'islam, se jette elle-même dans la bataille sans même trouver le temps d'adopter un nom islamique. Gülşah, l'amoureuse de Varka, se bat vêtue d'un attirail masculin et lorsque Kan Turalı, l'un des héros des récits de Dede Korkut, cherche une femme, il souhaite qu'elle soit une guerrière ayant « ramené une tête de la terre des infidèles ». Si les femmes apparaissent abondamment sous les traits de guerrières dans les légendes, elles sont également présentées très tôt comme influentes sur le plan politique. Lorsque Ibn Battuta voyage au travers des beyliks anatoliens dans les années 1330, il rencontre des femmes qui n'ont aucun scrupule à converser avec un voyageur étranger et à l'accueillir de façon hospitalière. Certaines de ces femmes appartiennent aux classes dirigeantes, telle Nilüfer Hatun, l'épouse du deuxième sultan anatolien, Orhan Bey.

Après la fin de l'Anatolie des beyliks et des guerriers errants avec la conquête d'Istanbul en 1453, les femmes continuent à être présentes sur la scène politique. C'est à plusieurs reprises que Mehmed II a ainsi recours aux services de l'épouse de son père, la princesse serbe Mara comme médiatrice lors des guerres avec Venise (1463–1479). Lorsque Cem envoie une délégation pour négocier avec son frère Bayezid II, il place à sa tête Selçuk Hatun, leur tante du côté paternel. A partir de Mehmed II, les sultans ottomans n'épousent plus de princesses chrétiennes et, à partir du règne de Selim I^{er}, ils cessent d'épouser les filles des souverains chrétiens et musulmans voisins. En revanche, à partir du règne de Soliman le Magnifique, les sultans confinent leurs épouses au rang d'esclaves mais lorsque la puissance centralisée de l'Etat commence à décliner, les femmes du harem gagnent en pouvoir et lorsque la pratique de fraticide et la coutume de nommer des princes de la couronne en tant que gouverneurs de province sont abandonnées, la cour devient un véritable théâtre de coteries et d'intrigues menées par des femmes.

Au cours du 18^e siècle, l'expansion de la sphère politique permet aux femmes de mener plus ouvertement des activités politiques. Les magnifiques palais à



Broche de corsage

Istanbul, fin du 19^e siècle
Diamant, 13,2 x 7 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 2/7578

**Aigrette nuptiale offerte
à Médine par Adile Sultan
à Mescid-i Nebi**

Istanbul, vers 1880
Diamants taillés en rose,
argent, 16 x 10,3-2,5 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 2/7583

front de mer des femmes impériales sur la Corne d'or et le Bosphore sont autant de manifestations concrètes de ce nouveau statut. La rumeur affirme qu'Esma Sultan, la fille d'Abdülhamid I^{er} a même voulu accéder au trône. Et lorsqu'une pénurie de riz éclate à Istanbul au milieu du 18^e siècle, une anonyme s'empare d'un couteau et pousse à l'émeute une foule de plusieurs centaines de personnes, ce qui semble bel et bien montrer que les femmes des milieux populaires acquièrent également une plus grande influence.

LES TRADITIONS
DU VOILE ET
DU HAREM

La simple évocation de la vie domestique et des relations des femmes ottomanes avec le monde extérieur fait immédiatement songer aux coutumes du voile et du harem, d'ailleurs toutes deux antérieures aux Ottomans. La prédominance masculine à la maison, la polygamie et les concubines sont une pratique ancienne avant de devenir une partie admise de la vie islamique. Quant au voile, il s'agit d'une longue tradition dans de nombreuses sociétés au Moyen-Orient et sur les rives de la Méditerranée. Comme nous l'avons déjà relevé, les femmes byzantines respectables ne peuvent pas se permettre de sortir en rue tête nue.

La division du travail, qui confine les femmes dans leurs intérieurs, repose également sur des bases anciennes. Dans son *Oikonomikos* (vers 400 av. J.-C.), Xénophon affirme que la place de la femme est chez elle, comme le prévoit la loi. Le concept de harem – les appartements privés de la maison où les femmes passent leur temps – est donc très ancien. Dans les sociétés islamiques, la séparation de la maison en appartements destinés aux femmes et en appartements destinés aux hommes, l'isolement par rapport au monde extérieur, l'utilisation d'esclaves domestiques et le port du voile pour les femmes respectables à l'extérieur de leur maison, sont autant d'usages qui se sont répandus avant d'être renforcés par la tradition et des préceptes religieux, invoqués pour justifier un état de fait pré-existant. Dans la société ottomane, les femmes ne doivent certes pas demander l'autorisation de l'homme du foyer et de ses parents pour quitter la maison, mais la propriété doit certainement restreindre leurs mouvements. Néanmoins, en particulier dans les villes, les femmes ont de nombreuses occasions de sortir, que ce soit pour faire des achats, se rendre au bain public ou pique-niquer. Les visites au sein de leurs familles ou chez des amis sont très fréquentes à l'occasion de fêtes religieuses tel le *mevlit* – la célébration de la naissance du prophète – ou lors du *kandil* ou encore à l'occasion de mariages, de naissances ou de funérailles. Des documents écrits et des illustrations montrent qu'un grand nombre de femmes assistent aux festivités religieuses et aux célébrations publiques. Dans la société ottomane, la polygamie, bien qu'autorisée, n'est pas largement pratiquée et, à l'exception des hommes d'Etat haut placés et des membres du clergé, la pro-



Coffret à bijoux

16^e siècle

Jade, or, rubis, 7,2 x 15,3 x 6,2 cm

Istanbul, Musée du Palais

de Topkapı, 2/2085

Boîte

19^e siècle

Velours, perle, 20 x 14 cm

Istanbul, Musée du Palais

de Topkapı, 31/200

portion de mariages polygames dans les villes est estimée à moins de 2 %. La famille au sens large, comptant plusieurs générations vivant sous un même toit, n'est pas un phénomène aussi commun que supposé, ni dans l'Europe pré-moderne, ni dans la Turquie ottomane. Des recherches ont montré que la famille nucléaire est alors très fréquente, sachant qu'au sein des classes moyennes et supérieures, des esclaves domestiques sont là pour alléger le fardeau du travail des femmes.

Si le port du voile et la réclusion des femmes sont une réalité, ces coutumes ont considérablement varié selon l'époque, le lieu et la classe sociale. En outre, les injonctions en matière vestimentaire ne s'appliquent pas seulement aux femmes. Pour les Ottomans, comme pour les Byzantins, se déplacer tête nue et rasé de près sont des comportements désapprouvés, en particulier au sein des classes aisées. Les mœurs sociales imposées aux femmes varient dans leur rigueur en fonction de l'âge. Les enfants et les femmes âgées jouissent de davantage de liberté que les jeunes femmes en âge de se marier ou les femmes récemment mariées. Dès qu'une femme a des enfants, sa vie devient immédiatement moins contraignante.

Dans les zones rurales, où une part importante de la population musulmane est Alevî (chiïte), les relations entre hommes et femmes, tant dans la vie quotidienne qu'en matière de statut légal, diffèrent de celles des sunnites orthodoxes et du système de la charia. Dans les communautés Alevî, hommes et femmes peuvent se mêler plus librement tant dans l'exercice du culte que dans la vie quotidienne.

Néanmoins, en dépit de ces variations, les femmes ne jouissent pas de l'égalité avec les hommes. Ce statut inférieur, à la fois dans les discours de la religion et dans la tradition, a des impacts considérables sur la vie quotidienne. Certaines sont gênées par cette discrimination comme nous pouvons le constater à la lecture du célèbre vers de Mihri Hatun, écrit au 16^e siècle : « Une femme intelligente doit être préférée à un millier d'hommes sots ». Si l'on en croit les ouï-dire, la célèbre poétesse Leyla Hanım, qui a vécu au 19^e siècle, frustrée de ne pouvoir accéder à une loge de derviches, s'est écriée : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu privée de ce morceau de chair ! ». Au début du 20^e siècle, la poétesse populaire Naciye Bacı fait écho aux paroles de Mihri Hatun en s'exclamant : « Le tout puissant ne nous a-t-il pas créées aussi ? La femelle d'un lion n'est-elle pas un lion aussi ? ». Ces lamentations n'ont néanmoins pas eu beaucoup d'effets et les femmes d'Anatolie devront attendre l'instauration de la République turque et les réformes introduites par Atatürk pour obtenir une réelle liberté, l'égalité aux yeux de la loi et de la société et la possibilité de participer à toutes ses institutions.



Paire de chaussures

Istanbul, début du

20^e siècle, 25 cm

Istanbul, Musée Sadberk

Hanım, 10398





Mœurs et Fachons des Turcs

Pieter Coecke d'Alost

Gravure sur bois, éditée en 1553

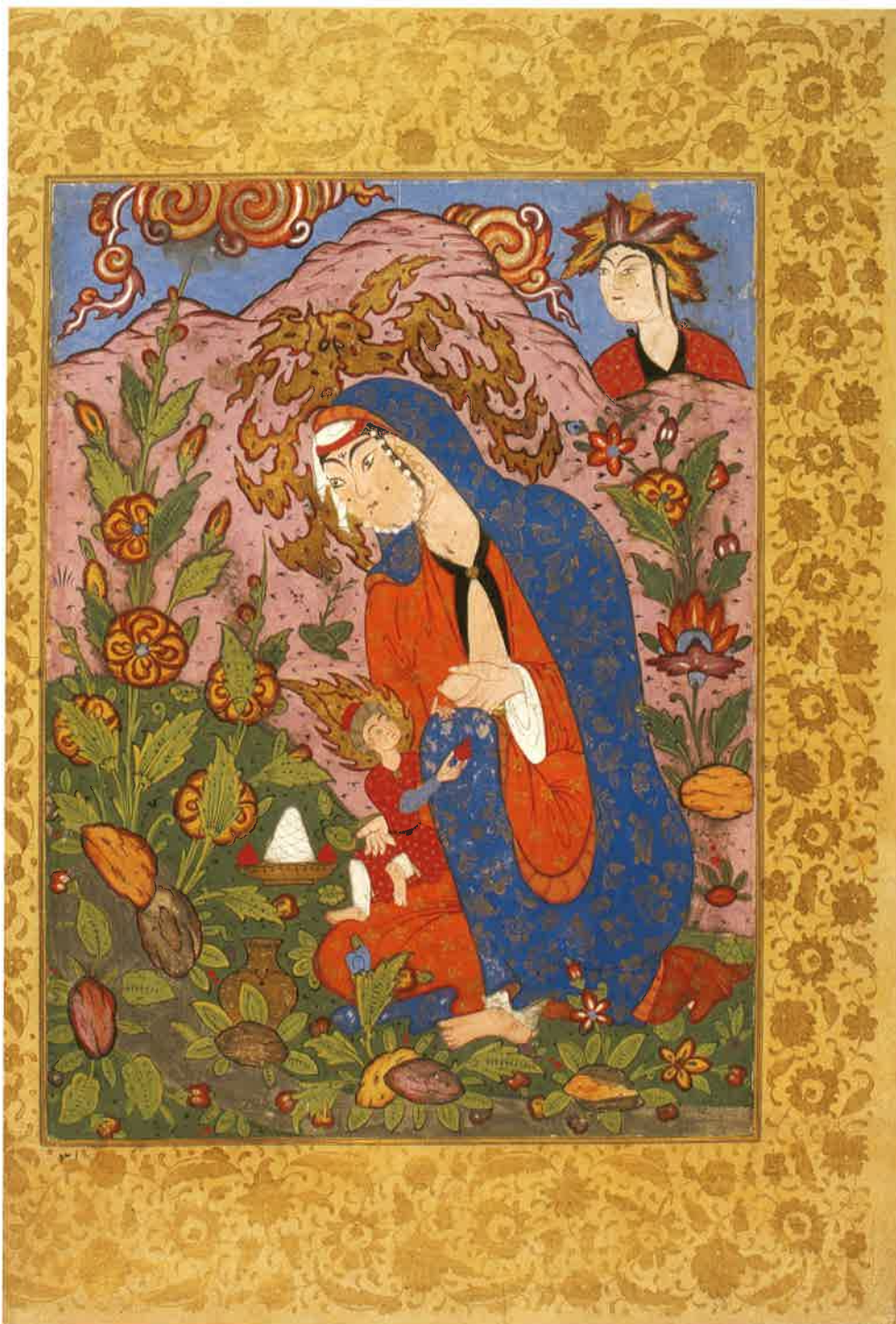
par la veuve de Coecke, Maria

Verhulst, d'après des dessins

de Pieter Coecke d'Alost de 1533

Bruxelles, Bibliothèque royale de

Belgique, Cabinet des Estampes



Marie et l'enfant Jésus

Miniature extraite de *Fahname*,

17^e siècle

Or et aquarelle opaque sur papier,

68,5 x 47,5 cm

Istanbul, Musée du Palais

de Topkapı, n. 1703, fol. 32v.

**> Expulsion du paradis
d'Adam et Eve (détail)**

Miniature extraite de *Fahname*,

17^e siècle

Or et aquarelle opaque sur papier,

68,5 x 47,5 cm

Istanbul, Musée du Palais

de Topkapı, n. 1703, fol. 7v

**>> Arbre généalogique
des sultans ottomans**

Anonyme, règne de Sélim III

(1789-1807)

Huile sur toile, 100 x 80 cm

Istanbul, Musée du Palais de

Topkapı, 17/133

**>> Portrait de Soliman
le Magnifique**

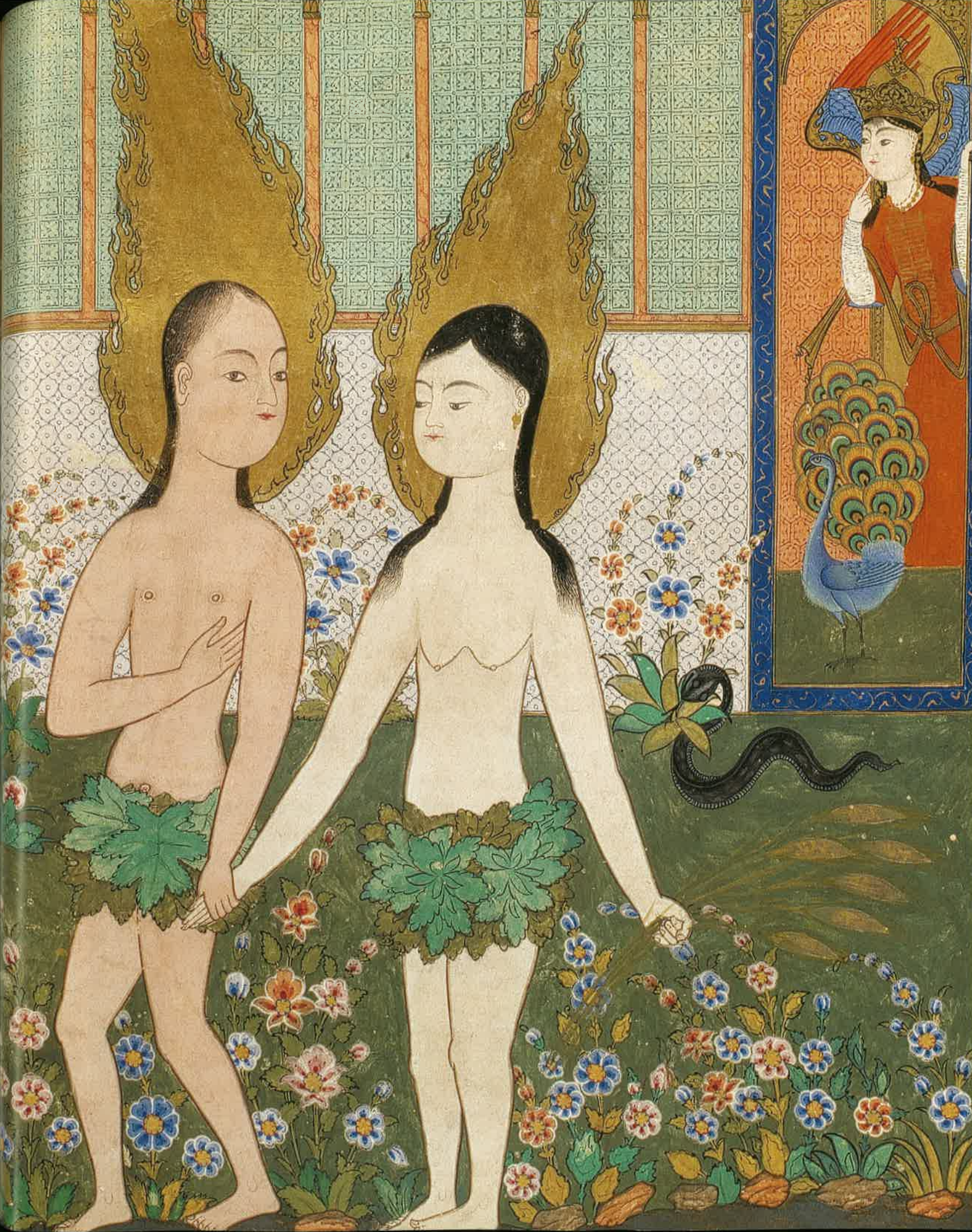
Disciple de Titien (?),

seconde moitié du 16^e siècle

Huile sur toile, 108 x 85 cm

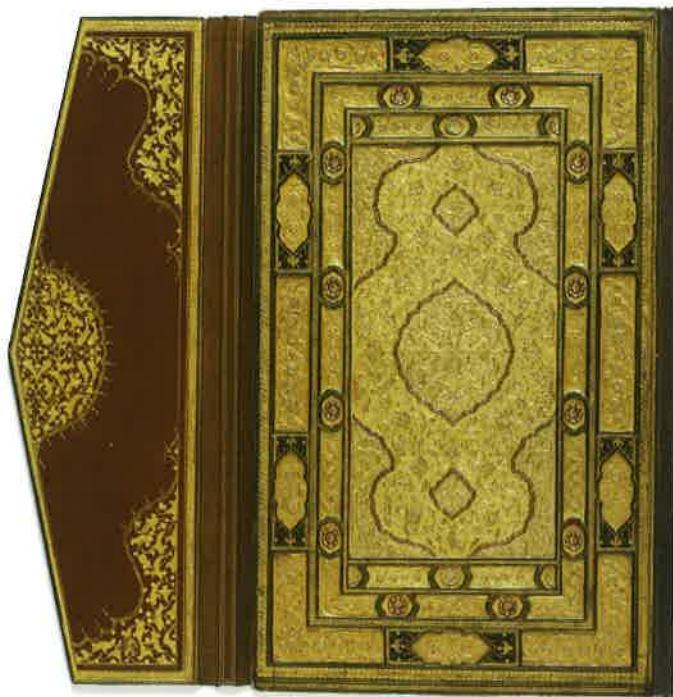
Budapest, Magyar Nemzeti

Múzeum, 48









**Acte de donation de Hadice
Turhan Sultan**

Istanbul, 27 Receb 1073
(25 février 1663)
99 folios, or, aquarelle opaque
et encre sur papier, 31 x 19 cm
Istanbul, Bibliothèque
Süleymaniye, Turhan Valide 150

> Portrait de Hürrem Sultan

Anonyme, 19^e siècle
Huile sur toile, 83 x 67 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 17/141

>> Portrait d'une princesse

Jacopo Ligozzi (1547-1627)
Florence, 1614
Plume et encre brune,
or et aquarelle, 17,4 x 14,1 cm
Berlin, Staatliche Museen zu
Berlin, Kupferstichkabinett,
KdZ 15237



>> Portrait de Mihrumah Sultan

Anonyme, 1541
Huile sur toile, 92,5 x 70,1 cm
Plock, Muzeum Mazowieckie w
Plocku, 2

ROSSA SOLYMANNI
VXOR.





AMARIA • SOLIMA
IMP • TUR •
FILIA
OSTANIS • BASSAE
• Vxor •
1541





Cortège de mariage royal

Lambert de Vos, 16^e siècle

Aquarelle, 27 x 40 cm

Brême, Der Staats- und

Universitätsbibliothek, Ms.Or.9

Sol sac Umbella equitat sponsa.



Mulieres equitantes.







Shopping au harem

Ecole hongroise, signé [Sandor
Alexander] Swoboda, milieu
du 19^e siècle

Huile sur toile, 36 x 54 cm
Istanbul, Palais de Dolmabahçe, 13/9



< Jeune dame

Abdullah Buhari, vers 1740–1745
Or, argent et aquarelle opaque
sur papier, 29 x 19,5 cm
Istanbul, Musée du Palais de
Topkapı, H.2143, fol. 11r

< Portrait de Mustafa II

Extrait de *Kebir Musavver*
Silsiname
Levni, 1703–1730
Gouache sur papier, 38,5 x 26,1 cm
Istanbul, Musée du Palais de
Topkapı, H. 3109, fol. 22r

< Beauté endormie

Levni, Istanbul, vers 1720–1725
Or, argent et aquarelle opaque
sur papier, 8,8 x 16 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, H.2164, fol. 11v

Dame de la capitale

Istanbul, seconde moitié
du 17^e siècle
Or et aquarelles opaques
sur papier, 37,2 x 19,3 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, H.2132/4

>> Femme avec un long foulard
de tulle

Levni, Istanbul, vers 1720–1725
Or, argent et aquarelle opaque
sur papier, 16 x 8,9 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, H.2164, fol. 15r

>> Femme avec un œillet

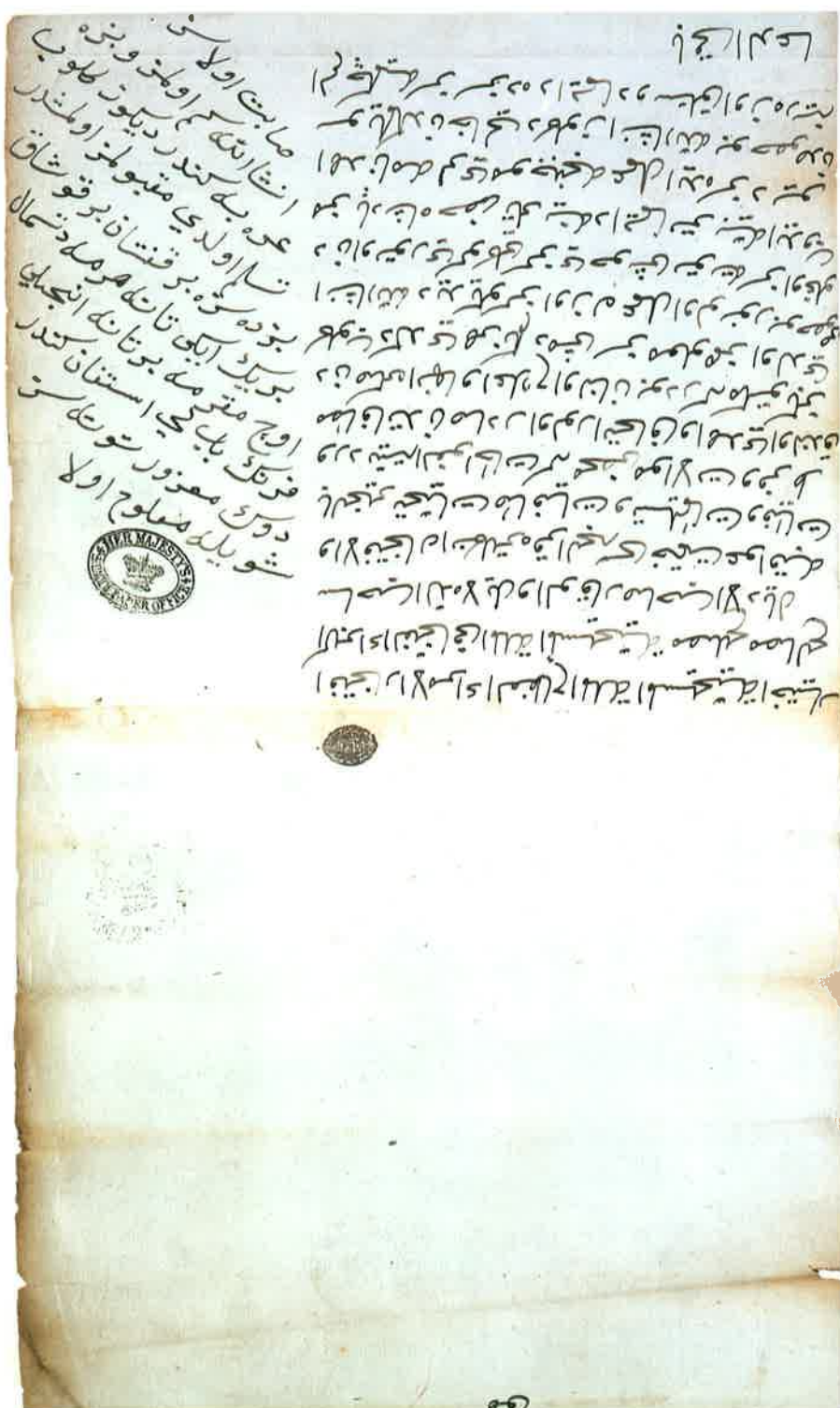
Levni
Istanbul, vers 1720–1725
Or, argent et aquarelle opaque
sur papier, 16 x 8,9 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, H.2164, fol. 8v





دام بانو نك طوبى بدير



**Lettre de Safiye à la reine****Elisabeth 1^{ère}**

Papier européen, 41 x 25 cm
 Londres, The National Archives,
 Public Record Office s.p.102/4,
 fol. 19

> Courtisane brochant

Paul Leroy, 1938
 Huile sur toile, 55,3 x 38,4 cm
 Bordeaux, Musée des Beaux-Arts,
 Bx 1981.3.1

**>> Acte de donation de Kösem
 Mahpeyker Sultan (détail)**

Janvier 1617
 Papier, 25 x 17 cm
 Istanbul, Bibliothèque Millet,
 Ali Emiri, 931



PAUL LEROY

...aus dem gar wenig anstret haub
dort vnder fennide mans viler zu
innen erlaubet werde. laßen Sie sich
Sunder ein ander in Ihre huser vnde er
götzen sich mit solcherley tansen.
Commedien vnde Kürz weillen:
1 6 5 4







Miroir

Fin du 16^e-début du 17^e siècle
Jade, or, rubis, 35,4 cm ; Ø 17,8 cm
Istanbul, Musée du Palais de
Topkapı, 2/1798

Miroir

Première moitié du 16^e siècle
Ivoire, 31 cm, Ø 10,5 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 2/1804

Eventail

19^e siècle
Papier, diamant, émail, or,
35 x 36 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 2/3577

> Couver-chef de Kaya Ismihan Sultan

Istanbul, milieu du 17^e siècle
Brocart d'or, h. 18 cm ; Ø sommet :
20 cm ; Ø base : 10,5 cm
Istanbul, Musée du Palais de
Topkapı, 13/791

> Couver-chef de la fille d'Ahmed 1^{er}

Istanbul, début du 17^e siècle
Brocart d'argent, h. 7,5 cm ;
Ø sommet : 9,9 cm ;
Ø base : 13,5 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 13/993

> Housse de sofa brodée

19^e siècle
Soie, fil d'or, 430 x 40 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 31/96







Robe

Istanbul, milieu du 18^e siècle

Soie et coton, 134 cm

Istanbul, Musée du Palais

de Topkapı, 13/1877

> Robe de princesse

Fin du 18^e siècle

Coton, soie, fil d'or, 71 cm

Istanbul, Musée du Palais

de Topkapı, 13/2071





Robe de Hanzade Sultan

Istanbul, 1620–1625

Satin moiré, 147 cm

Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 13/294

› Robe de Ayşe Sultan

Dernier quart du 16^e siècle

Etoffe de soie avec décor imprimé
en feuilles d'argent et doublure
de coton, 130 cm

Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 13/198





Robe de princesse

18^e siècle

Soie, 65 cm

Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 13/2069



Paire de socques

18^e siècle

Bois, 23 x 16 cm

Paris, collection privée





« Paire de socques pour le bain
Istanbul, 17^e siècle
Bois, nacre, ivoire,
écaille de tortue, 7 x 24,5 cm
Istanbul, Musée Sadberk Hanım,
11849-A-53AB

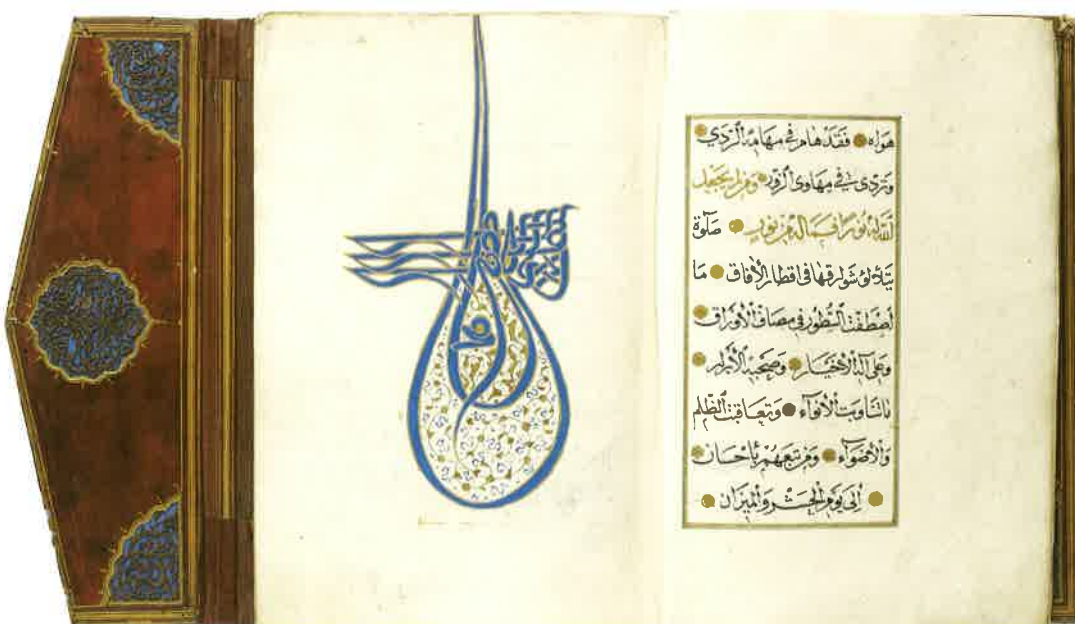
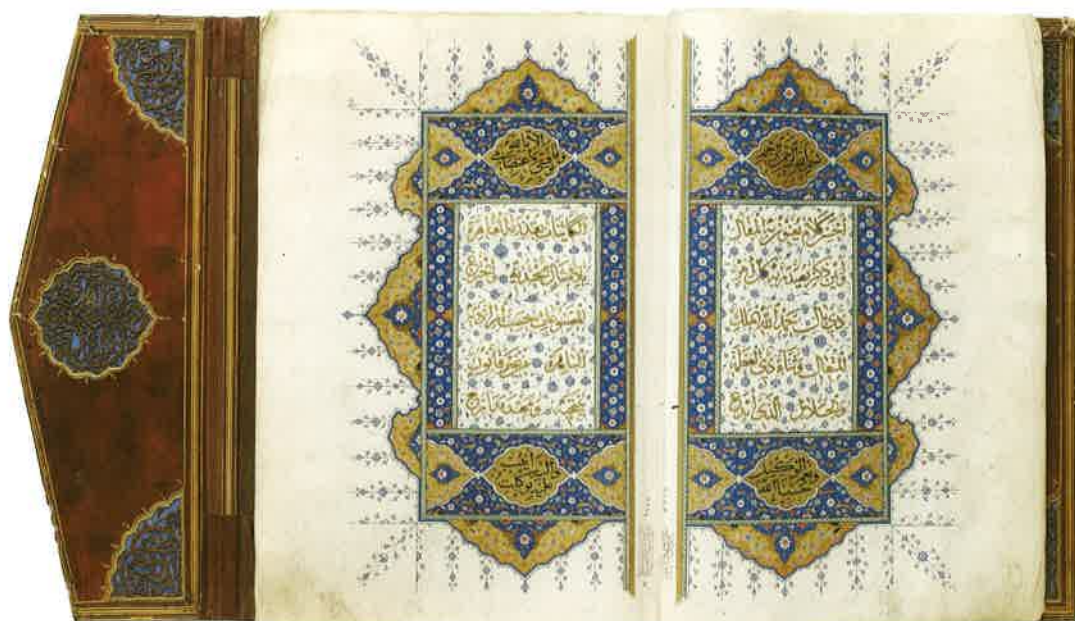


Paire de bottes
Soie rouge, fil d'or, 20 x 12 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 13/1984

Paire de chaussures
Satin bleu, fil d'or, 16 cm
Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 13/782

Paire de pantoufles
19^e siècle
Argent, corail, velours, 29 x 9 cm
Istanbul, Musée du Palais de
Topkapı, 2/4461





**Acte de donation
de Hürrem Sultan**

Istanbul, 28 Receb 947

(28 novembre 1540)

73 folios, or, aquarelles et encre
sur papier, 24,5 x 17,5 cm

Istanbul, Musée des Arts turcs
et islamiques, 2191

› Princesse turquesque [sic]

George de la Chapelle, 1648

Gravure, 22,5 x 16,3 cm

Vienne, MAK, Österreichisches
Museum für angewandte Kunst



G. la Chapelle

Obir Sultane
mon Sulmane

Princesse
Turquesque

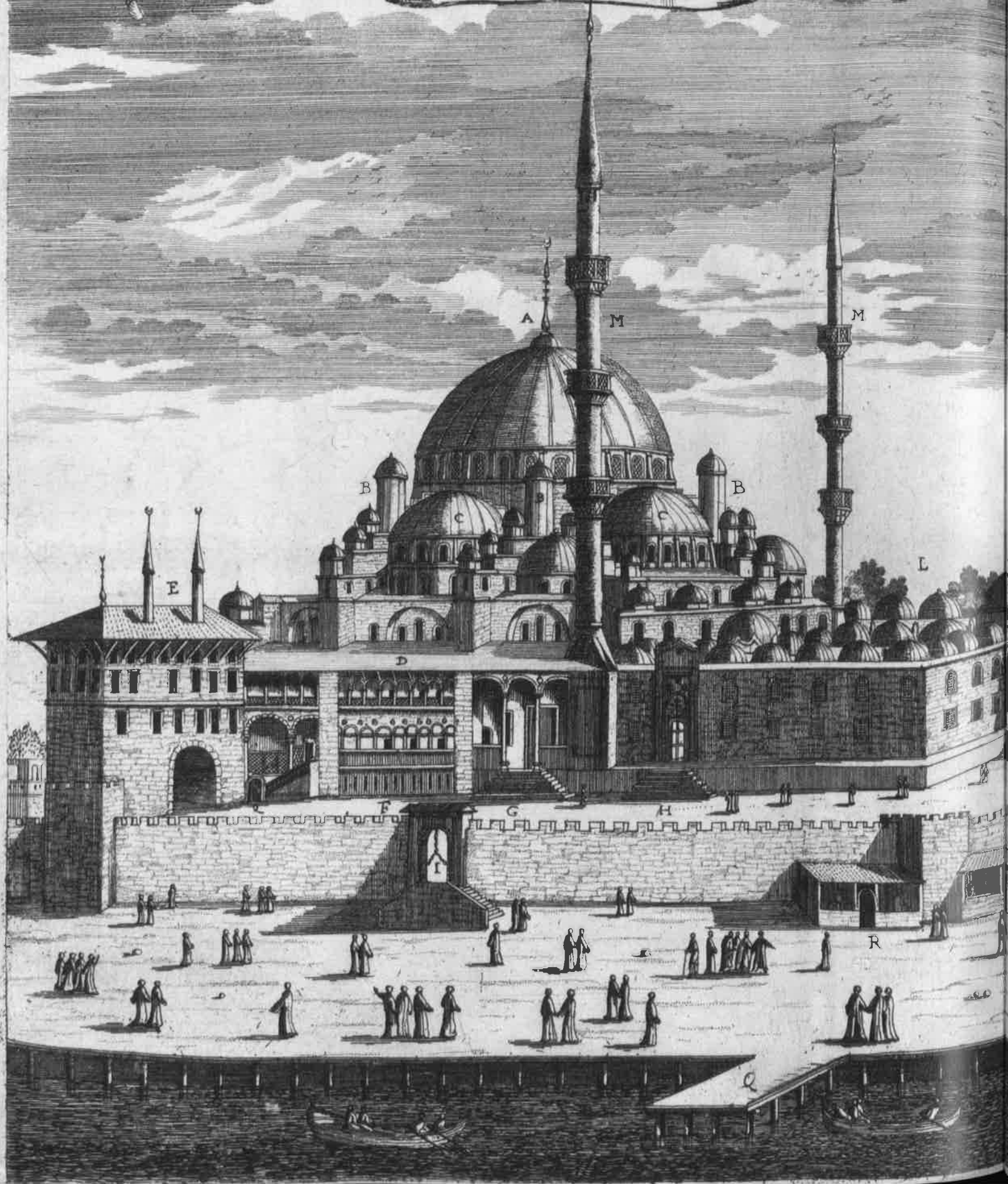
pinxi

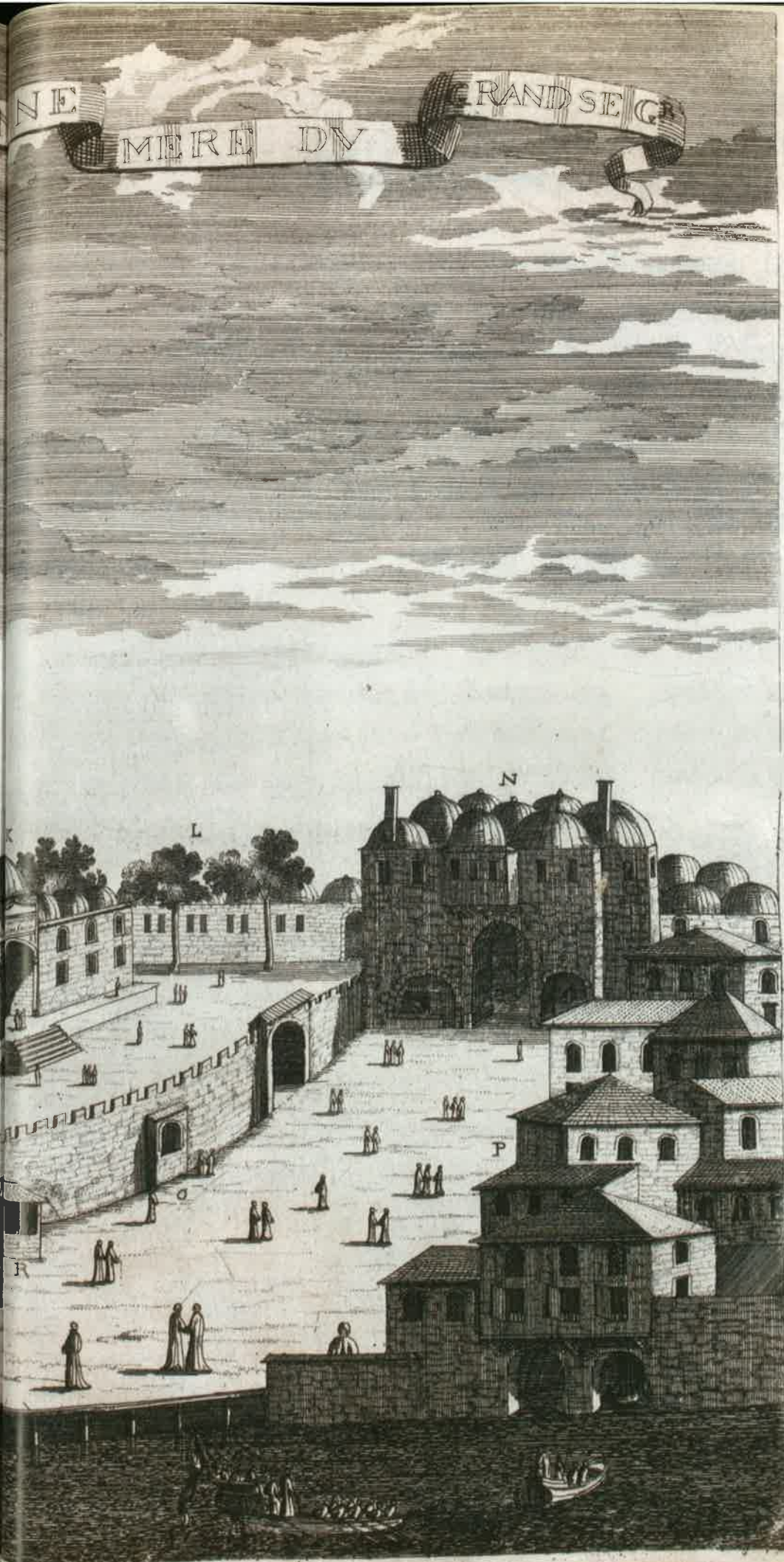
Avec
priu

LA VALIDEE

BASTIE PAR

LA SVLTAN





**La nouvelle mosquée de Hadice
Turhan Sultan**

Guillaume Joseph Grelot,
*Relation nouvelle d'un voyage
de Constantinople*, 1680
Gravure, 18,3 x 25,3 cm
Istanbul, Bibliothèque des Musées
archéologiques, SRV 124, pl. 13

>> Sultane jouant d'un instrument

Atelier de Carle van Loo
(1704–1765)
Huile sur toile, 74,5 x 60 cm
Istanbul, collection Ayşegül
Dinçkök

>> Dame buvant du café

Ecole française, anonyme,
milieu du 18^e siècle
Huile sur toile, 112 x 102 cm
Istanbul, collection Sevgi Gönül

>> Dames dans les jardins (détail)

Jean-Baptiste Hilaire, 18^e siècle
Encre, aquarelle et gouache,
35 x 46 cm
Paris, Musée du Louvre,
Département des Arts graphiques











Photo de mariage d'Adile Sultan

Joaillier Sebah

Istanbul, 1917

65 x 52 cm

Istanbul, Musée du Palais
de Topkapı, 17/588

> Jeune femme sur un divan

Jean-Etienne Liotard, 18^e siècle

Pastel sur papier, 20,6 x 17 cm

Paris, Musée du Louvre, RF 1374

**>> Dames célébrant un mariage
(Paça Günü), détail**

Ecole de Jean-Baptiste Vanmour,
anonyme, 18^e siècle

Huile sur toile, 54,5 x 76,5 cm

Istanbul, collection Sevgi Gönül









Mère et fille aux bains

Raphael, 1158 (1745)

Gouache sur carton, 20 x 12,6 cm

Istanbul, Musée du Palais de

Topkapı, H.1918

> Portrait d'Emetullah Gülnuş

Valide

Anonyme, début du 19^e siècle

Huile sur toile, 82 x 67 cm

Istanbul, Musée du Palais

de Topkapı, 17/144

>> Intérieur d'un palais (détail)

Carlo Bossoli (1815-1884), 1845

Aquarelle sur papier, 45 x 58 cm

Istanbul, collection Oya et Bülent

Eczacıbaşı

>> Dame du palais avec un

tambourin

Pierre Désiré Guillemet, 1875

Huile sur toile, 102 x 83 cm

Istanbul, collection Suna-Inan

Kıraç

>> Dame d'honneur

Fidel Goodin, 1832

Huile sur toile, 71 x 47,5 cm

Istanbul, collection Ayşegül

Dinçkök

**>> Scènes de la vie quotidienne
dans le harem du palais (détail)**

Gravures extraites de *Voyage
pittoresque de Constantinople et
des Rives du Bosphore*, d'après les
dessins de M. Melling, architecte de
l'empereur Sélim III, et dessinateur
de la Sultane Hadidge sa Sœur...

63,8 x 98,5 cm

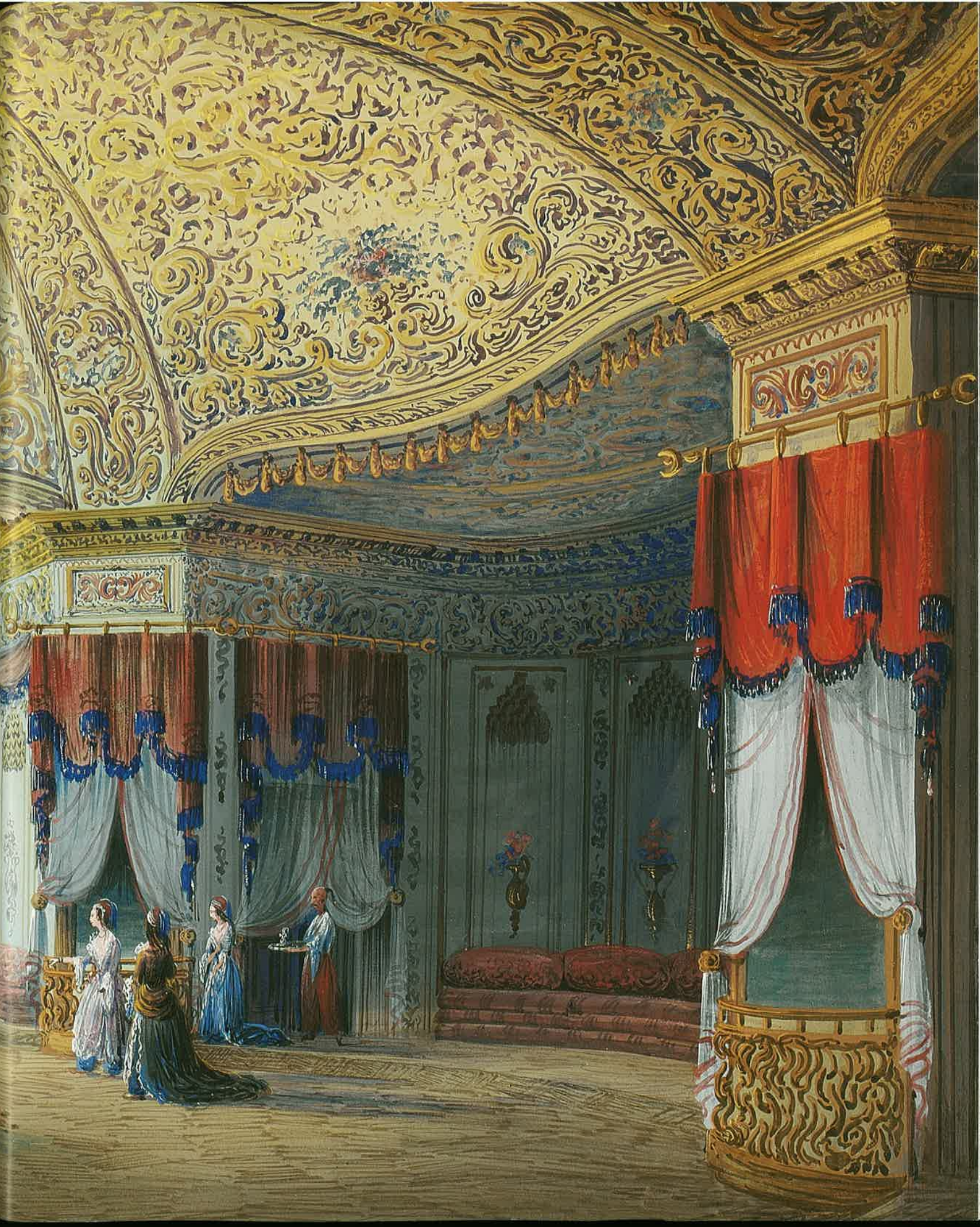
Istanbul, Musée du Palais de

Topkapı, YB 2671, pl. 14

EVMENIA LA FEMME DV SULTAN
MEHEMED III.







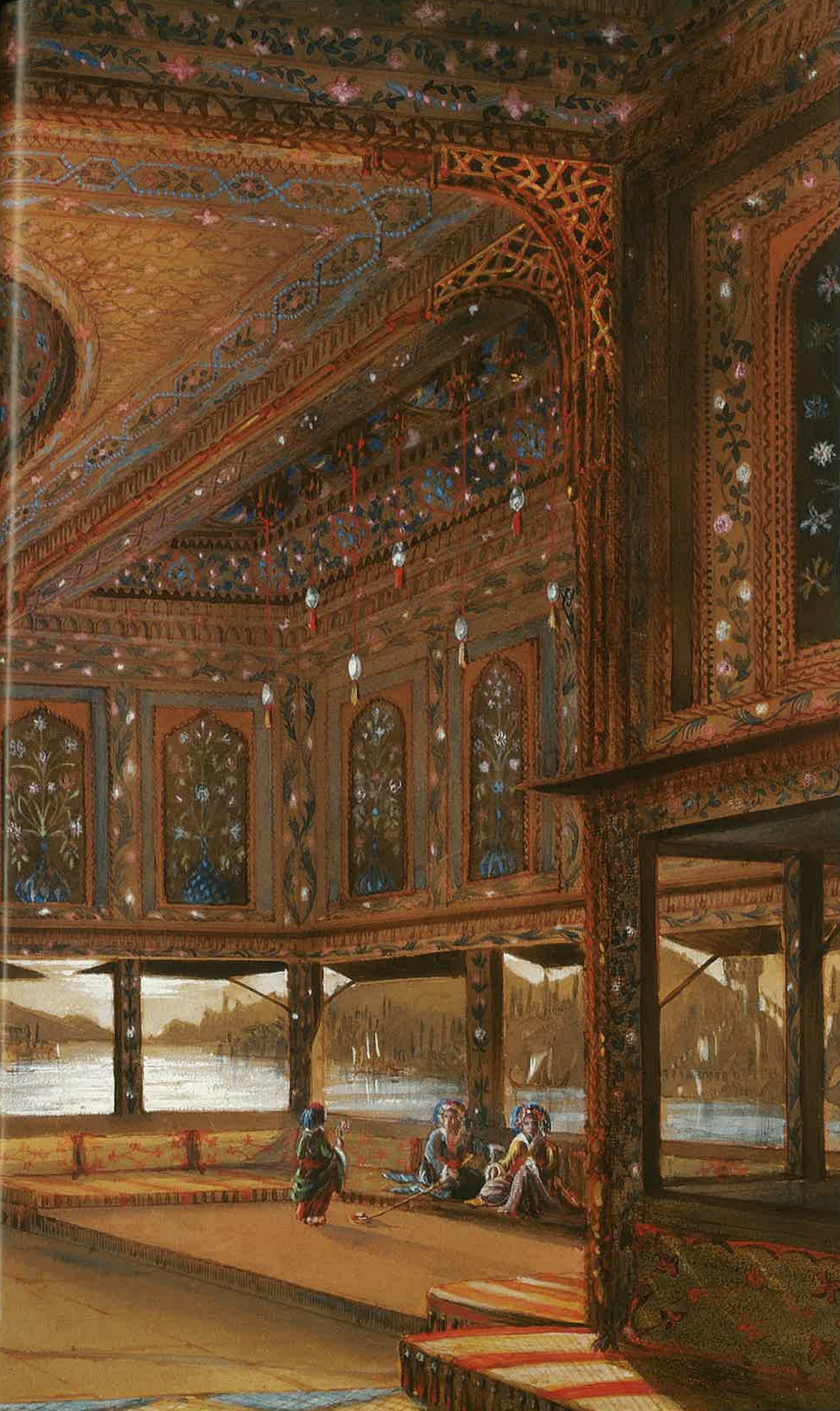












**Divanhane de la propriété
de Köprülü Hüseyin Pasha**

Anonyme, 17^e-18^e siècle
Gouache sur papier, 37 x 52 cm
Istanbul, collection privée

» Jeune femme

Anonyme, école française,
milieu du 18^e siècle
Huile sur toile, 87 x 74 cm
Istanbul, collection Sevgi Gönül

» Dame levantine et sa fille

Antoine de Favray, 1769
Huile sur toile, 97 x 76,5 cm
Istanbul, collection Ayşegül
Dinçkök









◀ **Après-midi dans un jardin
sur la Corne d'Or**

Rudolf Ernst, 1912

Huile sur toile, 120 x 80 cm

Istanbul, collection privée

**Le palais en front de mer
du sultan Esma à Defterdarburnu**

Eugène Flandin, 1858

Gravure extraite de *L'Orient*,
Stamboul, 38 x 56 cm

Istanbul, collection privée

**Le palais en front de mer
de Beyhan Sultan à Akintıburnu**

Londres, 1839

Gravure, 28 x 22 cm

Istanbul, Musée du Palais de
Topkapı, YB 2666 (pp. 18-19)





Levantines en tenues de ville

Antoine de Favray, 18^e siècle
Huile sur toile, 96 x 128 cm
Toulouse, Musée des Augustins,
D1803 23

>> Portrait de la poétesse

Nigar Hanım

Anonyme, vers 1895
Pastels sur carton, 65 x 50 cm
Istanbul, Musée du Palais de
Topkapı, 17/579

>> Portrait de l'artiste

peintre Güzin Duran

Müfide Kadri, 1326 (1908)
Pastels sur papier, 41,5 x 34 cm
Istanbul, msu Musée de la
Peinture et de la Sculpture,
1681-605





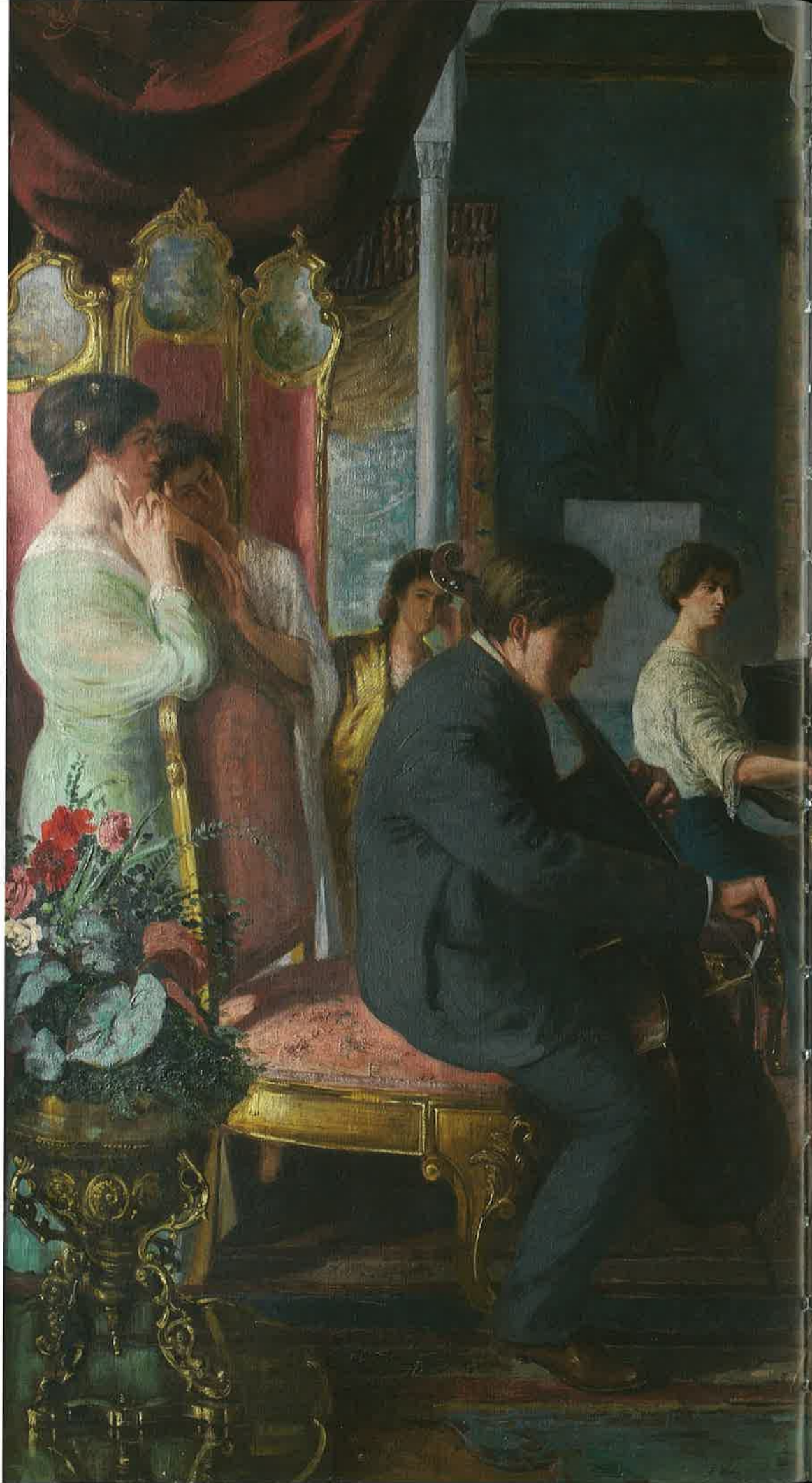




Atelier pour jeunes filles
à l'Académie des beaux-arts
Ömer Adil
Huile sur toile, 81 x 118 cm
Istanbul, msu Musée de la
Peinture et de la Sculpture, 7863

Beethoven au harem

Abdûlmecid Efendi, 19^e siècle
Huile sur toile, 155 x 211 cm
Istanbul, msu Musée de la
Peinture et de la Sculpture, 1581







Femmes sur la place Taksim
Nazmi Ziya, 1935
Huile sur toile, 73,5 x 92 cm
Istanbul, Musée Sakıp Sabancı,
200-0102-NZG



Autoportrait

Mihri Müşfik, début du 20^e siècle

Pastel sur papier, 61 x 51 cm

Istanbul, Musée du Palais de

Topkapı, 17/580